

Chronique familiale des Simon originaires de La Géraudière (VIGNEUX-de-BRETAGNE)

Quelques ancêtres et leurs histoires



Pierre-Alexandre et Lucie Simon

Editions de La Géraudière

Yves Simon
hiver 2023

Table des matières

Liste des annexes.....	3
Introduction.....	4
Note méthodologique.....	5
1 – Pierre-Alexandre et Lucie Simon.....	6
2 – Leurs cinq enfants et leurs familles.....	13
2.1. Lucie.....	13
2.2. Pierre et Annick.....	20
2.3. André.....	23
2.4. Paul et Solange.....	26
2.5. Jean et Maguy.....	28
>> Maurice et Ivana Bernard.....	31
3 – Quelques ancêtres dont la vie vaut le détour.....	33
3.1. Les Martyrs d’Avrillé.....	33
3.2. Julien, le sulpicien du Québec.....	38
3.3. Jean-Baptiste Simon alias <i>tonton Jean des Rochettes</i>	44
3.4. Le commandant Joseph Serand.....	47
4 – La Géraudière.....	51

Liste des annexes

1			livret militaire
2	1899	Pierre-Alexandre	achat de l'étude de GUERANDE
3	1935		congé humoristique délivré par Lucie à sa maman
4	1958		compliment de Lucie pour les 75 ans de sa maman
5		Lucie	La vie au Carmel
6	1934	Pierre et Annick	avis de presse sur le mariage de Pierre et d'Annick
7			Villa "La Paludière"
8			maisons successives à GUERANDE
9	1935	André	dernière lettre d'André à ses parents
10			nécrologie d'André
11			avis d'obsèques d'André
12			dessins d'André
13			dessins d'André (suite)
14		Paul	Deux tableaux de Solange
15	1941	Jean et Maguy	rencontre des familles Simon et Priet (Maguy)
16.1		Martyrs d'Avrillé	Décrets contre les prêtres réfractaires (p.1)
16.2			Décrets contre les prêtres réfractaires (p.2)
17	1794		Procès-verbal d'interrogatoire des Martyrs
18			lien entre les Martyrs et notre famille
19	1984		article de presse sur l'audience privée du 19 02 1984
20			article de <i>l'Humanité</i>
21	1885	Julien	document sur l'ordre de la tonsure
22	1937		Lettre du 16 décembre 1937
23	1901		tableau des professeurs au collège de MONTREAL
24	1963		Le musée du collège de MONTREAL
25	1938		Article de presse et photo mortuaire
26	1927	Jean-Baptiste	titre de pension
27	1970		photo du centenaire
28			article de presse sur le centenaire
29		Joseph Serand	fiche administrative
30			états de services
31	1915		Hommage à Joseph Serand par le général ...
32		La Géraudière	Le franchissement du Gesvres (le pont aux Ducs)
33			photo du fameux pont
34			Ventes successives de La Géraudière
35	1862		Reçu d'une partie du prix
36			Parcelles achetées en 1862
37			2011

La famille Simon

Chronique d'une famille vignolaise (nom des habitants de VIGNEUX)

Introduction

Grâce à son grand frère prêtre sulpicien, le jeune Pierre-Alexandre Simon (1874-1945), né à La Géraudière et fils d'agriculteurs, fit des études et devint clerc d'une étude d'huissier de justice à NANTES.

Il s'installa ensuite à GUERANDE où son activité se révéla florissante.

En 1906, il épousa Lucie Serand (1883-1962), la fille d'un officier des Sapeurs-Pompiers de PARIS.

De cette union naquirent cinq enfants : Lucie, Pierre, André, Paul et Jean.

Les dix-neuf cousins évoqués ici sont les enfants de Pierre, Paul et Jean.

Lucie (1908-1998) a consacré 69 ans de sa vie comme religieuse au monastère du Carmel d'ANGERS (1929-1998) tandis qu'André, jeune étudiant prometteur (architecture) est mort à l'âge de 24 ans. Voir le chap. 2.3 page 23.

Au jour de la publication de cet ouvrage (4 février 2025), ces dix-neuf cousins et leurs 24 conjoints (en comptant les remariages) ont eu 50 enfants (+ 43 conjoints), 80 petits-enfants (et 12 conjoints) et 15 arrière-petits-enfants soit, au total une famille de 244 membres.

Pour suivre la tradition familiale (proximité affective), je consacre une rubrique aux Bernard (Ivana et Maurice), cousins à la fois éloignés et très proches, Maurice étant le petit-fils de Marie-Madeleine Simon, grande sœur de notre grand-père Pierre-Alexandre.

Cette chronique se propose donc de parcourir l'histoire de la famille telle qu'elle est connue à ce jour. Elle concerne nos ancêtres uniquement et s'adresse surtout à celles et ceux, plus jeunes, qui n'ont pas cette mémoire des plus anciens.

Ce rôle de passeur me plait bien et j'espère intéresser les jeunes générations.

Tout n'a pas pu être relaté ; certains points sont gardés de côté par discrétion ou à la demande de tel ou telle.

Dans toute la mesure du possible, je suis disponible pour tout éclairage complémentaire qui serait souhaité.

Ce document constitue une première version et sera, sans doute suivie d'une seconde qui tiendra compte des enrichissements reçus.

Bonne lecture !

Yves Simon
yvessimon44@me.com

Note méthodologique

Ce livre se situe dans le prolongement de mes recherches généalogiques entamées en 1967 (!).

A l'époque, les documents d'état civil n'étaient consultables que dans les mairies, généralement au grenier...

Pas de photocopie ni de scan à l'époque ! Il fallait tout recopier à la main.

Depuis quelques années et grâce à la numérisation de toutes ces archives, leur accès est devenu aisé grâce à Internet.

De plus, des sites Internet et des logiciels spécialisés (Généanet, Hérédis, Filae...) rassemblent les travaux des généalogistes à l'échelle mondiale.

Les informations qui figurent ici proviennent de mes documents mais, surtout, des éléments recueillis auprès de mes cousins et de ma fratrie...que je remercie une nouvelle fois ici.

S'agissant du chapitre consacré à Lucie, notre carmélite, je remercie particulièrement Sr Thérèse-Marguerite de Jésus. Elle fut, le moment venu, une infirmière diligente auprès de notre chère tante.

Le style adopté se veut le plus factuel possible, sans faire état de sentiments et/ou d'appréciations qualitatives qui sont le propre de chacun.

Chapitre 1 - Pierre-Alexandre Simon et Lucie Serand



Pierre-Alexandre Simon est né le vendredi 23 janvier 1874 à La Géraudière de Julien-Alexis Simon (Jules en famille) et de Marie-Françoise Bernard, tous deux cultivateurs.

Il était le benjamin d'une fratrie de 8 enfants : Pierre (1859 – 1863), Jules-Alexis (1860- 1946), Julien (1863 – 1938), Marie-Madeleine (1864 – 1951), Anne-Marie (Nanette – 1866 – 1950), François (1868 – 1870), Jean-Baptiste (1870 – 1972) et Pierre-Alexandre (1874 – 1945).

>> Pierre, l'ainé de la fratrie, serait mort écrasé par une charrette à l'âge de 4 ans ; la croix aurait été édifée en sa mémoire. Voir annexe 37.

Deux des frères de Pierre-Alexandre font l'objet d'un chapitre dans ce livre (chapitre 3 - autres ancêtres) :

- Julien (1863-1938) était prêtre sulpicien et a exercé son ministère au Grand Séminaire de Montréal ; il était également un grand naturaliste, spécialiste des fossiles ; il a créé un laboratoire et un musée remarquables. Il a également refondu une grammaire latine.
- Jean-Baptiste (1870-1972) alias Tonton Jean des Rochettes, cheminot (pendant 31 ans) puis retraité (pendant 45 ans), vaillant centenaire...
Cet alias (*des Rochettes*) fait allusion à la rue où il habitait à NANTES, non loin de la gare où il travaillait.

Je ne dispose pas d'éléments particuliers concernant le parcours scolaire de Pierre. Il effectua son service militaire en 1897 comme vagemestre (en charge du courrier) dans les services auxiliaires (section infirmiers). Sur son livret militaire, on peut lire ceci : yeux : gris/bleu. front : ordinaire bouche : moyenne - taille 1m 57cents – (voir annexe 1).

Achat de l'étude d'huissier¹ de Me Léon Privat le 1^{er} novembre 1899 (voir annexe 2) au prix de 8 500 Frs. A cette date, Pierre n'a pas encore prêté serment ; il était clerc d'huissier à NANTES et habitait rue Coustou (entre la chapelle de l'Immaculée et la gare du PARIS-ORLEANS).

Le financement de cet achat n'est pas clairement établi. Son grand frère Julien avait été sollicité mais ne disposait des fonds nécessaires ; il semblerait que la famille Bretécher (belle famille de son frère Jean-Baptiste) aida Pierre pour cet achat.

A 32 ans, Pierre était toujours célibataire...ce qui ne manqua pas d'attirer l'attention de Mme Marie-Louise Vaucourt-Singer. Cette riche alsacienne passait ses vacances...puis s'établit définitivement au bourg de BATZ en 1895. Le couple Vaucourt-Singer s'illustra sur la commune. C'est ainsi qu'Hippolyte Vaucourt fut maire de BATZ (1902-1908). Ils habitaient dans une grande et très curieuse « Villa Prieuré Saint-Georges » qui fut achevée en 1906. Elle est située à l'angle de la rue du Golf - route côtière - et de la rue de la Plage Voir photo page 8.

¹ On ajoutera ...de justice après la guerre (en novembre 1945) ; en juillet 2022, les huissiers de justice sont devenus des commissaires de justice.

La famille Serand, qui habitait à PARIS, avait l'habitude de passer ses vacances d'été dans une villa située avenue de PARIS à LA BAULE-LES-PINS et/ou dans une villa située devant la plage St-Michel au bourg de BATZ ; les deux familles se rencontraient souvent.

Selon la légende familiale, au cours de l'été 1906, Mme Vaucourt-Singer, qui connaissait également Pierre Simon, organisa/favorisa/arrangea/suggéra une rencontre entre Pierre et Lucie Serand ; Lucie était alors âgée de 23 ans.

On raconte que Lucie et Pierre sont allés se promener sur les rochers de la plage Saint-Michel, juste en contrebas de la grande villa.



Rochers de la Pointe de la Pierre-longue. La villa Prieuré St Georges se situe au niveau des arbres

Personne ne sait pas exactement ce qui fut dit mais le grand air de la mer favorisa sûrement l'éclosion de tendres sentiments clairement réciproques ; en effet, dès la rentrée de septembre (le 25 septembre 1906 exactement), les deux tourtereaux se marièrent à l'église St Eustache à PARIS.

entrevue plus longue : il m'a dit combien tu paraissais radieuse de la perspective nouvelle qui s'ouvre devant toi, et ensoleillé déjà par la bonté de M^{lle} Serand.
Tout cela me fait bien plaisir et contribue à me rassurer davantage, car je n'étais pas sans me dire que les choses semblaient s'être réglées bien rapidement.

Depuis son lointain QUEBEC, le grand-frère Julien se réjouit de cette rencontre...tout en faisant une remarque un peu vinaigrée (« bien rapidement »)



La Villa Prieuré Saint-Georges



Pierre et Lucie peu après leur rencontre

Lucie Serand

Lucie Serand est née à PARIS le 23 août 1883, fille de Joseph Serand (officier des Sapeurs-Pompiers) et de Constance-Jeanne Minot. Son enfance se déroula dans les casernes parisiennes de son père.

Elle descendait en province à l'occasion des vacances d'été et, surtout l'année 1906 au cours de laquelle elle rencontra Pierre Simon.

Voir les éléments concernant Joseph Serand au chapitre 3.4 page 47

Pierre et Lucie ont d'abord habité à GUERANDE, dans une maison de la Caisse d'Épargne, sur la place du Vieux Marché située au chevet de la collégiale.

Ils ont ensuite emménagé dans la maison du Fg St Armel. Celle-ci comprenait la maison elle-même et l'étude qui était accolée au Nord. Grand jardin sur l'arrière.

La maison a été achetée le 9 Mai 1908 à M. l'abbé JP Guillou, chanoine honoraire de Basse-Terre (Guadeloupe) ; après le décès de Lucie (juin 1962), la maison a été achetée par un prêtre puis par un médecin... en 1995... et par un autre médecin plus récemment.

Après son mariage, Lucie intervenait aux côtés de son mari dans le cadre de l'étude ; elle tenait la comptabilité et allait récupérer les fermages dans la campagne avec sa voiture à cheval.

Lucie jouait très bien du piano ; elle était très pieuse et intervenait à la paroisse au service des pauvres.

Certains disent qu'elle était raisonnablement gourmande et n'était pas la dernière à déguster les délicieux caramels mous bien mitonnés qu'elle confectionnait dans son cadre métallique...



Lucie bébé



En 1887 - dans la caserne du Château-d'eau (PARIS Xe)



Communion solennelle



4 générations en 1908 (de gauche à droite) :
 Constance-Jeanne Serand (46 ans),
 Constance-Pauline Minot (70 ans),
 Lucie Simon (bébé) et Lucie (23 ans)



Lucie à 10 ans - jeu de dominos au jardin (1893)

Pierre et Lucie eurent 5 enfants entre 1908 et 1920.

Attention : deux de leurs enfants portent le prénom de leurs parents...

Lucie entra au Carmel d'ANGERS à l'âge de 21 ans, Pierre se maria en 1934 (7 enfants),
 André décéda à l'âge de 24 ans, Paul se maria en 1940 (4 enfants) et Jean en 1943
 (8 enfants).



Photo prise en 2019 – Maison à gauche et, sur la droite, l'ancienne étude (propriété de Jean-Yves et Cri-cri)



Les 4 aînés sur la plage (1916)



Les 5 enfants vers 1925 : debout : Pierre, André
 et Lucie – Assis : Jean et Paul



En 1928 (au 8, Fg St Armel à GUERANDE), devant la maison familiale et l'étude – à droite –
La famille et la RENAULT Monasix



Vers 1932 – les 4 frères : Paul, Pierre (dans le puits), Jean et André

Le départ de leur fille ainée au Carmel d'ANGERS (1929) fut un temps fort de la vie familiale. Pierre eut beaucoup de mal à accepter cette démarche ; voir le chapitre sur Lucie à ce sujet (chapitre 2.1 page 13).



Pierre portait toujours soit un chapeau soit un béret



Mars 1932 à la Villa D'Este (TIVOLI – près de ROME)

En 1934, Pierre rendit visite à son grand frère Julien à MONTREAL. Il en profita pour envoyer une carte postale à son épouse Lucie pour leur 28^{ème} anniversaire de mariage.



Pierre en 1934



Carte envoyée de ATLANTIC CITY² (225 kms au Sud de NEW YORK)

En octobre 1935 (Lucie avait alors 52 ans), sa fille carmélite se souciait de la voir cesser ses fonctions à l'étude pour se reposer. Voir un document humoristique rédigé par la fille à sa mère (annexe 3).

Pierre avait le sens des affaires et, parallèlement à ses activités d'officier ministériel, il réalisait des opérations financières et immobilières...pour une part avec son ami Joseph Gaudet.

C'est ainsi qu'il se constitua un patrimoine remarquable avec maisons, fermes, appartements à GUERANDE mais aussi dans le canton et...jusqu'à NANTES (rue Scribe). Il acheta la ferme de Merionnec en 1920 (ancienne seigneurie qui remonte au XV^{ème} siècle - située entre GUERANDE et LA BAULE).

Pour la gestion de son étude, on raconte que Pierre était très précis et exigeant quant à la gestion financière ; la comptabilité devait être très bien gérée et, comme il se doit, au centime près.

Pierre avait, par ailleurs, des engagements dans la vie civile ; c'est ainsi qu'il était ordonnateur de l'hôpital, fonction qui s'apparente un peu à celle d'un contrôleur de gestion - Mention qui figure sur sa pierre tombale dans le cimetière de GUERANDE



1948 - Photo de famille à La Paludière



1948 – Lucie avec Marie et Annie.

² Pour l'anecdote : ville dans laquelle les créateurs du MONOPOLY avaient choisi les noms de rues.



1956 - Pierre, Lucie, Paul et Jean à Ker Obert



Été 1958 - Beau gâteau d'anniversaire (75 ans) avec Pierre, Lucie, Paul, Jean et Maguy

Pierre a eu un parcours tout à fait remarquable, partant d'une condition sociale modeste jusqu'à une étude d'huissier prospère, une belle famille (5 enfants, 19 petits-enfants...).

Il décéda le 17 décembre 1945 (angine de poitrine) et Lucie le 24 juin 1962.

Chapitre 2 – Leurs cinq enfants et leurs familles

2.1. Lucie Simon (1908-1998) est née le 9 mars 1908 à GUERANDE

>> Voir l'annexe 5 pour quelques usages au Carmel.

Lucie était l'aînée d'une fratrie de 5 enfants (elle-même puis Pierre, André, Paul et Jean). Ses frères l'appelaient Lulu, Loute et les autres membres de la famille tantôt tante Loute ou tante Louloute ; ici, je choisis de l'appeler Lucie, tout simplement.



Lucie et son petit frère Pierre (1916) Communion solennelle (1919)



Lucie à 12 ans

Son enfance s'est déroulée à GUERANDE ; selon une sœur carmélite qui l'a bien connue, Lucie a été pensionnaire à Blanche de Castille à NANTES ; c'est durant cette période qu'elle a connu le Noëlisme (voir à la page suivante). Il est très probable qu'elle travaillait occasionnellement à l'étude paternelle, au moins un certain temps !



Lucie vers 1924



Lucie en 1928

Lucie était assez moderne pour l'époque ; ainsi, elle portait les cheveux courts ce qui n'était pas courant. On parlait d'ailleurs de coupe à la garçonne...

Ce trait de caractère (modernité) a perduré tout au long de sa vie de carmélite ; elle suggérait souvent des ajustements, des aménagements, des équipements nouveaux. Ainsi, l'installation d'un ascenseur fut enfin réalisée...en 2001 (soit trois ans après son décès !).

Vers l'âge de 15/16 ans, elle adhéra au Noëlisme, mouvement de jeunes filles catholiques fondé deux ans avant le scoutisme et dont les modes de fonctionnement étaient très proches. Ce fut l'occasion pour la jeune Lucie de faire un pèlerinage à ROME ! Elle assista à la messe célébrée par le pape Pie XI dans sa chapelle privée !

Très jeune, elle désira consacrer sa vie dans le cadre d'un monastère mais son père n'était pas favorable à ce projet. Elle dut donc attendre sa majorité. Lucie a eu 21 ans le 9 mars 1929 mais cette date tombait en plein carême ; il lui a donc fallu attendre quelques semaines pour entrer au Carmel (= après Pâques).

Un mois et demi plus tard (le 25 Avril 1929), elle entra au monastère du Carmel de la rue Lionnaise à ANGERS et prit le nom de Sœur Marie du Christ.

Lors de sa prise d'habit et selon la tradition, elle entra dans la chapelle en robe de mariée...avant de revêtir les habits de moniale...avec le voile blanc.

Après son entrée, Lucie suivit le parcours habituel d'une jeune moniale à l'époque :

- Prise d'habit : 13 Novembre 1929
- Profession temporaire : 18 Novembre 1930
- Profession solennelle (et prise de voile) : 18 Novembre 1933

Voir l'annexe 5 sur les rites de la vie au Carmel.



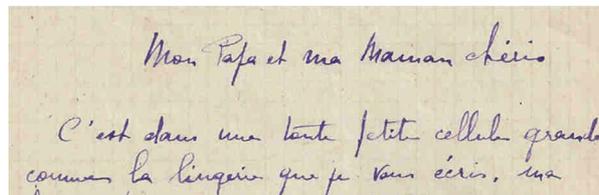
Lucie et son voile blanc de novice



Lucie à 25 ans avec Sr Marie de la Sainte famille
Elle porte le voile noir
(après sa profession solennelle)

J'ai retrouvé une lettre de Lucie datée du 28 Avril 1929... soit 3 jours après son entrée ! Elle écrivait à ses parents : *Mon papa et ma maman chéris...En voyant cette lettre, vous penserez que votre petite Carmélite est si malheureuse que pour rien au monde elle ne voudrait refranchir la porte dans l'autre sens...Le premier moment est bien dur et l'on a besoin de se dire que c'est pour faire la Volonté de Dieu mais, après, c'est si bon de penser que l'on a tout laissé pour Lui plaire.*

Extrait d'une autre lettre écrite juste après son entrée au Carmel.



Sr Thérèse-Marguerite de Jésus était infirmière au moment où Lucie terminait sa vie sur terre ; j'ai gardé un contact amical avec elle depuis lors ; elle m'a grandement aidé à ajuster/compléter/améliorer mon propos ; grand merci à elle. Voir sa photo page 19 Elle nous raconte : *Lucie avait la réputation de savoir ce qu'elle voulait, de s'accrocher à ses idées et de les défendre avec vigueur ! Elle était également drôle, aimait blaguer avec ses sœurs et participait de bon cœur à l'animation des récréations.*

On peut lire un document manuscrit du 16 octobre 1935 (annexe 3 du chapitre précédent) par lequel Lucie se fait le relais de ses frères pour inciter sa chère Maman (alors âgée de 52 ans) à cesser de travailler ! L'emploi des termes juridiques vient confirmer le fait que Lucie a travaillé à l'étude...

>> Dot : une légende familiale a trait à la fameuse dot que les parents d'une religieuse peuvent offrir au monastère au moment des vœux perpétuels.

Ses parents offrirent une dot de 30 000 F. Pour Lucie (et pour sa communauté) ; il fut également question de choisir entre un beau calvaire au milieu du cloître et l'installation du chauffage central. Le chapitre opta pour le calvaire...laissant notre chère tante avec ses engelures...jusqu'en septembre 1963 !

En 1941, Pierre et Lucie ont également fait un don de 10 000 F à la suite des dommages causés par les bombardements.



Le calvaire est situé au milieu du cloître



Pour la prise de voile de Lucie,
Sœur Aimée de Jésus dessina cette belle image pieuse

Sa vie a donc été rythmée par la prière, l'oraison, la contemplation, le silence, les offices...mais également par des activités plus matérielles : fabrication des hosties, rôle de sœur portière (elle prit cette charge assez tôt et l'assura presque toute sa vie), restructuration des archives du monastère (à partir de 1960).

Elle fit partie du conseil pendant un temps mais n'assura pas la fonction de prieure. Voir l'annexe 5 sur la vie au carmel.

Un projet de rénovation urbaine fut l'occasion d'un travail d'archives très actif. En effet, au début des années 60, la municipalité d'ANGERS avait conçu un projet très ambitieux qui comprenait la démolition de nombreuses maisons du quartier de la Doutre, assez insalubre à l'époque ; ce périmètre s'étendait jusqu'à la place Bichon ...en englobant donc le monastère du Carmel !

Apprenant cette nouvelle, avec Mère Marie-Thérèse qui aimait autant qu'elle leur vieux monastère du XVIIème siècle, elle s'attela à scruter les quelques vieux papiers relatant sa fondation, épargnés par la Révolution.

Ayant mis dans le coup l'architecte des Monuments Historiques, ami du monastère, ce travail acharné eut un heureux aboutissement : le vieux carmel d'ANGERS devenait *monument historique* et le projet de la ville était revu à la baisse, passant de 40 à 8 hectares...!

Avec Mère Marie-Thérèse, elle s'attela également à la rédaction d'un manuscrit sur l'histoire du Carmel d'ANGERS (travail sur 4 ans !). Je possède un exemplaire de ce livre et le tiens à la disposition des amateurs.

On l'aura compris : Lucie avait une belle plume ! Ce beau poème vient le confirmer !

DE MA HUTTE

De ma hutte, près d'une source,
Les yeux clos, j'ai regardé.
Dans mon pauvre tablier,
J'ai recueilli le monde entier.

Il est lourd de plaies de bosses,
Plein de sang éclaboussé
Le monde que Tu m'as donné...
Jésus ! Lave mon tablier.

Source de paix, source de joie
Ne cesse de murmurer
Coule dans tous les foyers
De ma hutte au monde entier.

Poème rédigé par Lucie sans doute à la fin d'une retraite annuelle

Autre exemple des documents rédigés par Lucie : un compliment pour les 75 ans de sa maman (annexe 4).

Une de ses anciennes amies guérandaises, devenue Fille de la Sagesse et travaillant à ROME, offrait, chaque année, au monastère l'abonnement au journal du Vatican (*l'Osservatore romano*, parution hebdomadaire pour l'édition française). Cette lecture était une grande joie pour Lucie qui aimait se dire, à la suite de Ste Thérèse d'Avila, (la fondatrice du Carmel), vraie fille de l'Eglise.

Sa famille guérandaise veillait à son bien-être et envoyait, à la belle saison, des sacs de moules ou de sardines (de LA TURBALLE ou du CROISIC) pour la communauté. J'ai retrouvé une lettre de Louloute s'inquiétant d'une livraison en retard □ Même si on est très consacré à la prière, on n'en perd pas, pour autant, le goût des bonnes choses !

Le 19 Février 1984 est une date tout à fait exceptionnelle dans la vie de Lucie. En effet, ce jour-là, elle communia à ROME...des mains du pape Jean-Paul II !



Lucie communiant des mains du pape Jean-Paul II ; son petit frère Jean est derrière (costume sombre)

Ce temps si exceptionnel est à resituer dans le cadre de la béatification des Martyrs d'AVRILLE. Voir le chapitre 3.1. page 33.

Lucie, dans un premier temps, refusa de se joindre à la délégation angevine...par fidélité à ses vœux !

En effet, elle ne sortait de son couvent que pour des raisons médicales impérieuses.

C'est sur l'insistance de son frère Paul et avec l'accord de l'évêque d'ANGERS que Lucie put finalement sortir de son cher monastère.

Pour ce voyage tout à fait exceptionnel (train + avion), il fallut même lui acheter des chaussures...car ses déplacements, jusqu'alors, se limitaient à la clôture du Carmel !

On raconte que, malgré son retour à une heure tardive au monastère (3 heures du matin), toutes ses sœurs ont chamboulé l'horaire officiel pour l'accueillir et entendre le récit du voyage...jusqu'à l'aube !

Parmi les familles des martyrs, notre famille fut représentée par une délégation comprenant entre autres, notre tante Lucie, carmélite à ANGERS. Voir photos page 36.

La règle du Carmel (voir annexe 5) a évolué au fil des années ; en voici deux illustrations parmi d'autres :

- Papa (Jean) nous a raconté qu'il avait été appelé pour porter le cercueil d'une religieuse décédée. Dans le cloître, alors qu'il passait devant plusieurs religieuses qui avaient toutes le voile rabattu sur le visage, la mère prieure (Mère Marie-Madeleine, sans doute) s'était arrêtée devant Lucie, avait soulevé son voile et avait dit à Jean : *vous pouvez embrasser votre sœur !* Imaginez l'émotion !
- Je me souviens être venu présenter ma fiancée à l'été 1966 ; nous étions dans le petit parloir (à gauche en entrant – près du tour) ; la grille était doublée d'un rideau et d'une plaque métallique avec des petits trous : on entendait la voix mais on ne se voyait pas ! Depuis, la grille s'est ouverte et on peut se saluer...avec moins de cérémonie !

Lucie était visitée par ses frères, ses belles-sœurs et par ses nombreux neveux et nièces. L'accueil des sœurs tourières était toujours chaleureux, attentionné... Il faut dire qu'elles avaient, entre autres missions, le plaisir de donner le fameux carton rempli de *pain d'ange*. Il s'agissait des chutes en provenance de la fabrication des hosties, lesquelles – grâce au Ciel ! (si j'ose dire) – ont une forme arrondie alors que les plaques de cuisson étaient rectangulaires ...



Chutes de plaques de pain d'ange

Certains ont sollicité notre chère tante pour que ses prières favorisent la réussite à un examen...pratique toujours en vigueur de nos jours auprès des carmélites du monastère...

En Août 1997 (1^{er} centenaire de la mort de Ste Thérèse de Lisieux), la journée Portes Ouvertes a permis à la famille de visiter Lucie ainsi que la partie du monastère réservée aux seules carmélites (on l'appelle la clôture).



Confidence avec Thierry Gras



Lucie savoure la visite de la famille

A cette occasion nous avons eu la joie de venir jusque dans sa chambre de l'infirmierie, pour la saluer et l'encourager...

Fin 1997, Lucie fut victime de plusieurs ischémies qui, progressivement, l'ont privé de la parole, de l'ouïe...

Une ischémie est la diminution de l'apport sanguin artériel à un organe. Cette diminution entraîne essentiellement une baisse de l'oxygénation des tissus de l'organe en dessous de ses besoins et la perturbation, voire l'arrêt, de sa fonction.

Elle fut entourée par ses sœurs et, plus particulièrement par Sr Thérèse-Marguerite, en charge de l'infirmierie à l'époque.



Sœur Thérèse-Marguerite de Jésus
(photo publiée dans l'édition du 21 Février 2015 du Courrier de l'Ouest)

Le jour de son 90^{ème} anniversaire (9 mars 1998), Annick, Paul, Solange et Maguy eurent le privilège de pouvoir venir lui rendre visite...à l'infirmierie (c'était une première pour le monastère !).

Lucie est décédée dans son cher Carmel 6 mois plus tard (le 05 Août 1998), après 69 ans de vie religieuse et l'année de ses 90 ans.

Pour la cérémonie des obsèques, la famille fut admise dans la partie de la chapelle habituellement réservée aux carmélites, derrière la grille de la clôture (largement ouverte pour l'occasion) !

Cérémonie très émouvante au cours de laquelle l'engagement total de Lucie pour se consacrer à Jésus fut rappelée par la mère prieure.

Lucie était petite de taille (comme son père) mais sa participation à la vie familiale, si particulière, fut très grande à tous points de vue.

2.2. - Pierre et Annick Simon



Pierre-André Simon est né à GUERANDE le 15 février 1910
Il est décédé le 5 octobre 1971 à l'âge de 61 ans.



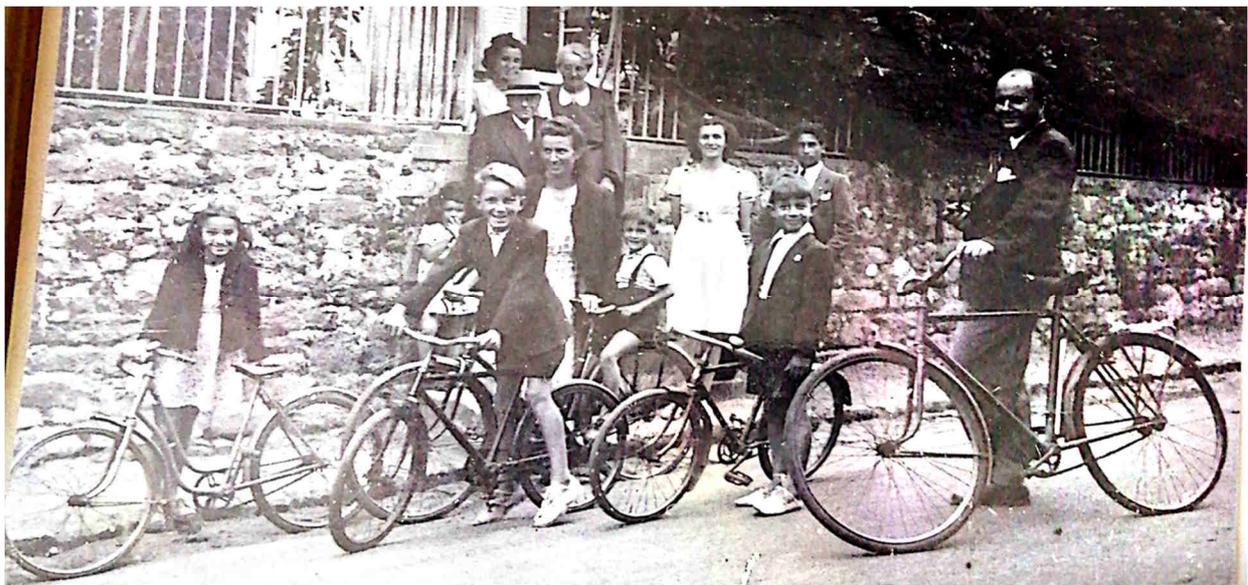
Pierre en paludier



Annick sur la plage en 1932



à La Géraudière 1959



1944 - Linette, Nickette, André, Maguy (tout à l'arrière), Pierre-Alexandre, Annick, Lucie, Jean-Yves (sur le porte-bagages), Solange (robe blanche), Michel, Maurice (sur l'arrière) et Pierre-André

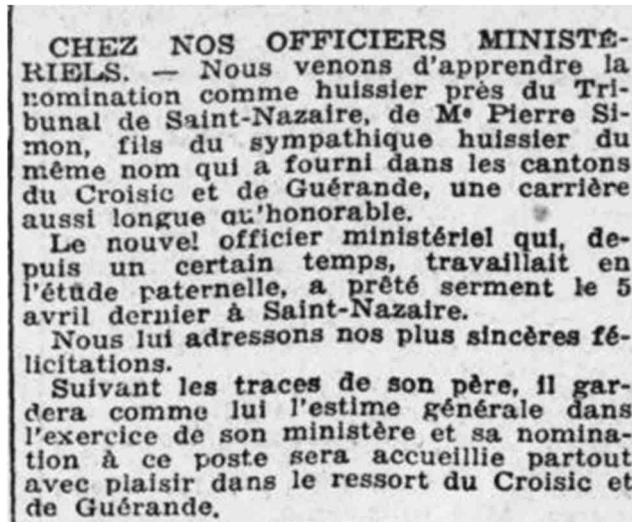
Pierre-André suivi son parcours scolaire à GUERANDE puis comme pensionnaire au collège Saint-Stanislas de NANTES.

Il en a gardé un grand intérêt pour les lettres classiques (latin-grec).
Service militaire effectué à COETQUIDAN (MORBIHAN) en 1933.

Après ses études à la faculté de droit de POITIERS (licence en droit obtenue en 4 ans en 1932), Pierre effectua des stages (clerc chez Me Eugène Nicoud, huissier-audencier à PARIS, 2, rue du Cherche-midi) et chez son père...auquel il succéda en 1935.

L'étude familiale était installée dans la maison de la rue des Lauriers jusqu'en 1929 ; elle migra vers la maison du Faubourg St Armel en 1929 puis descendit à LA BAULE en 1971.

Pierre exerça le métier d'Huissier de Justice à GUERANDE jusqu'en 1971. Son fils Pierre-René lui succéda, achevant ainsi une suite de 3 huissiers appelés Pierre Simon. Pour distinguer ces trois « Pierre », on précise le second prénom : Pierre-Alexandre, Pierre-André et Pierre-René.

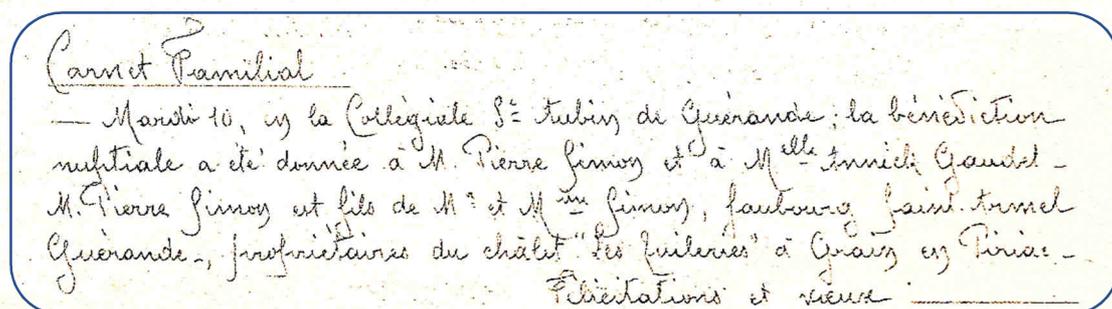


CHEZ NOS OFFICIERS MINISTÉRIELS. — Nous venons d'apprendre la nomination comme huissier près du Tribunal de Saint-Nazaire, de M^e Pierre Simon, fils du sympathique huissier du même nom qui a fourni dans les cantons du Croisic et de Guérande, une carrière aussi longue qu'honorable.
Le nouvel officier ministériel qui, depuis un certain temps, travaillait en l'étude paternelle, a prêté serment le 5 avril dernier à Saint-Nazaire.
Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.
Suivant les traces de son père, il gardera comme lui l'estime générale dans l'exercice de son ministère et sa nomination à ce poste sera accueillie partout avec plaisir dans le ressort du Croisic et de Guérande.

Article paru dans le journal le Phare de la Loire du 13 avril 1935

Le 9 avril 1934, Pierre épousa son amie d'enfance Annick Gaudet, fille de Georgette et Joseph Gaudet, famille à la tête de nombreuses affaires commerciales et immobilières...

Le mariage fut célébré à la mairie de GUERANDE puis, le lendemain, dans la collégiale Saint-Aubin ; voir article de presse - annexe 6.



Carnet Familial
— Mardi 10, en la Collégiale St Aubin de Guérande, la bénédiction nuptiale a été donnée à M. Pierre Simon et à M^{lle} Annick Gaudet - M. Pierre Simon est fils de M^r et M^{me} Simon, faubourg Saint Armel Guérande, propriétaires du château "Les Guileries" à Grand en Poitou. —
Félicitations et vœux.

Extrait du bulletin paroissial de PIRIAC (15 avril 1934)

Au début de la dernière guerre mondiale, Pierre fut mobilisé puis...démobilisé lors de la naissance de Jean-Yves (avril 1940 - père avec charge de famille).

Il était affecté à VANNES dans la cavalerie - il servit alors comme tankiste.

Pendant la guerre, il fut chargé d'administrer les études de tout l'arrondissement. L'annexe 8 situe les maisons successives de la famille.

Après avoir habité le manoir du Tricot (11, rue Bizienne à GUERANDE) dès l'année de leur mariage (1934), la famille migra à bord de charrettes à cheval, en juin 1945 (à la fin de la Poche), dans la belle villa *La Paludière* au 43 avenue des Lilas à LA BAULE. Voir annexe 7

>> La poche : D'août 1944 au 11 mai 1945, l'arrondissement de SAINT-NAZAIRE n'avait pas été libéré par les Alliés ; l'occupation allemande ne se termina donc qu'au jour de la capitulation de l'Allemagne soit presque un an après le débarquement...

Pierre et Annick eurent 7 enfants (Linette (1935), André (1936), Michel (1938), Jean-Yves (1940), Alain (1943), Pierre-René (1945) et Annie (1947).

Dans la mesure où Pierre était très présent à l'étude, Annick s'occupa d'élever leurs enfants et de mener la maison familiale.

Au cours de sa vie professionnelle, Pierre assura des fonctions ordinales, tant au niveau départemental (président de chambre pendant 10 ans >> 1971), secrétaire à l'échelon régional puis membre du bureau national.

Pierre était un travailleur très actif (trop ?)...qui ne prenait pratiquement jamais de vacances.

Il aimait les organisations efficaces, les méthodes de travail modernes. Il avait même fait installer le téléphone entre la maison de la rue Bizienne et l'étude. Voir annexe 8

Il était très proche de sa famille, volontiers câlin ; il était également bon vivant, aimant bien les bonnes choses...



Pierre avec Pierrot et Annie (1957 ?)

Il se passionnait pour l'histoire de GUERANDE (Les Amis de GUERANDE).

Pierre est décédé le 5 octobre 1971 (à l'âge de 61 ans !) et Annick le 24 mai 2013 (42 ans plus tard...).

Pierre laisse le souvenir d'un très bon professionnel, très travailleur, d'un père aimant mais qui dont la vie, tellement intense, s'est terminée bien tôt !

2.3. André Simon



André (Henri, Marie) Simon (*Dédé* pour les intimes) est né le 31 décembre 1911 à GUERANDE (Loire Atlantique).

3ème enfant de Pierre-Alexandre Simon et de Lucie Serand.

Il était étudiant en architecture aux beaux-Arts à PARIS lors de son décès prématuré en 1935.



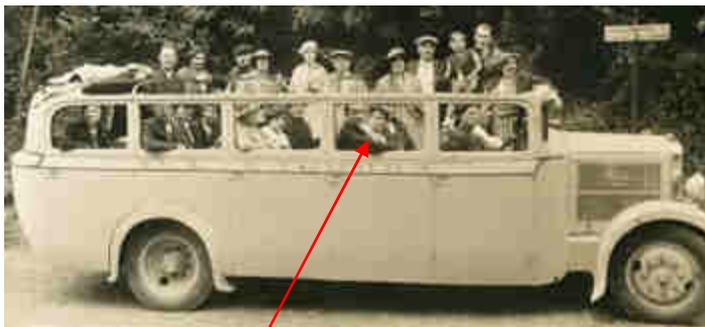
André entre sa sœur Lucie et son frère Pierre Sur les genoux de Lucie (sa maman), avec Pierre (son papa), Pierre (son frère) et Lucie (sa sœur)



André avait l'esprit de famille ainsi qu'en témoigne la correspondance conservée. Il prenait des nouvelles des uns et des autres, encourageait le petit Jeannot, faisait des démarches à la fac de droit de PARIS pour Paul, se demandait si le cheval de Paul (le colonial) n'était pas nègre !

Avec Paul, il fit une randonnée à bicyclette dans le massif Central.

On le voit également dans un car de tourisme en balade au cirque de Gavarnie...sans doute en lien avec un pèlerinage à LOURDES.



André (coude à la fenêtre), Jean (avec son béret) et leur maman Lucie



Etudes à Saint-Jean-Baptiste de GUERANDE, à Saint-Stanislas de NANTES et à l'Institut Catholique Professionnel (collège de Jésuites - aujourd'hui : collège-lycée La Joliverie) de SAINT SEBASTIEN les NANTES (banlieue Sud-est de NANTES) puis à l'Ecole des Beaux-Arts de PARIS (entrée, sans doute, en Septembre 1931).

Pour préparer son admission à l'école des Beaux-Arts, il a effectué plusieurs stages chez l'architecte baulois Paul-Henri Datessen et à l'atelier d'Albert Ferran de PARIS (Grand Prix de ROME en 1914).

Pendant ses études aux Beaux-Arts, André logeait à l'Hôtel de Paris, 24 rue Bonaparte (VIème), tout près de l'école (au n° 14 de la même rue).

L'immeuble de l'hôtel est occupé aujourd'hui par la résidence étudiante *Bonaparte* (gérée par le CROUS).

André travaillait sérieusement pour réussir ; dans un courrier du 24 Juin 1934, il parlait de ses notes : 16 en dessin et 13 en modelage...Toutefois, en Février 1932, André évoquait des résultats assez moyens qui ne lui permettent pas de monter en maths (passage au niveau supérieur ??).

Il prenait ses repas régulièrement *Chez Capoulade* (célèbre brasserie au 26, rue Soufflot) avec, souvent, deux plats de viande le soir...

Cela dit, André avait ses soucis d'argent et demandait des mandats à ses parents...*pour* payer le loyer.



André en pleine forme



...puis assez triste début 1934

Dans ses lettres adressées à ses parents, André prenait bien soin de les rassurer sur son état de santé. Pressé de questions par sa maman, André lui adressa cette prière : *si tu veux me faire plaisir, c'est de ne plus rien me demander là-dessus* (lettre du 26 Février 1935...trois semaines avant son décès).

André se plaignait de maux de tête, de fièvre ; il recevait un traitement par piqures... Il évoquait un bouton dans le dos...annexe 9

Il fut hospitalisé dans l'établissement de santé de St Jean de Dieu (19, rue Oudinot, dans le VIIème)...qui existe toujours.

Il décéda le 15 mars 1935 à l'âge de 24 ans ; sa maman était venue à PARIS pour l'accompagner à la fin de sa courte vie. Les causes de son décès ne sont pas clairement établies. Certains ont évoqué une leucémie, un bouton dans le dos...

Ses obsèques furent célébrées à GUERANDE le 19 Mars ; l'assistance était très nombreuse ainsi qu'en témoigne un article de presse du 24 Mars (annexe 10) ; voir également l'avis d'obsèques en annexe 11.

En lisant cet article de presse, on peut relever deux détails qui correspondent à ce qui était d'usage à l'époque :

- *Les cordons du poêle étaient tenus par...* Il s'agissait de cordelettes attachées aux 4 coins du drap mortuaire (le *poêle*) et qui étaient portés, pendant le trajet du char funèbre jusqu'au cimetière, par des personnes proches du défunt et/ou que la famille voulait honorer par ce geste,
- *Des voiles blancs recouvraient le char funèbre...* On peut être étonné de voir la couleur choisie alors que, d'habitude, le noir est la couleur du deuil...C'était parfois un choix pour les jeunes enfants...
En France, la couleur du deuil était le blanc jusqu'au XVIème siècle ; aujourd'hui, le blanc est la couleur du deuil surtout en Asie et en Afrique.

André nous a laissé quelques beaux dessins et le souvenir d'une vie trop brève et d'un élan brisé en pleine jeunesse (annexes 12 et 13).

2.4. Paul et Solange

>> Ce chapitre a été rédigé par mon cousin Philippe



Paul (parfois surnommé *Poulo*) est né le 19 juin 1914 dans la maison de famille à GUERANDE.

Quatrième enfant après Lucie (1908), Pierre (1910), André (1911) et avant Jean (1920).



déguisé en garde suisse



jeune homme au béret



fière pose de Paul avec son boy



Naissance de Nickette

Comme ses frères, il a suivi sa scolarité à l'école des frères de St Jean-Baptiste à GUERANDE. Elevé dans une famille aimante pratiquant la religion catholique, il a connu une enfance sans histoire particulière.

Puis il fut ensuite pensionnaire au collège St Stanislas à NANTES, dont il nous dit garder un mauvais souvenir de la vie en pension.

Parmi ses bons souvenirs de jeunesse, Paul évoque un voyage à bicyclette avec son frère André effectué dans le massif central. Il aimait lire les récits d'aventure, ce qui lui fit choisir de poursuivre ses études à l'école coloniale du HAVRE dans la perspective de vivre dans les colonies.

Juste après son service militaire dans la cavalerie où il apprit à monter à cheval, il démarra sa carrière en Afrique, engagé par la Cie Française de l'Afrique Occidentale (CFAO), spécialisée dans l'import-export, de 1934 à 1939. Résidant à CONAKRY en GUINEE, ce fut une riche expérience personnelle et professionnelle qui aura contribué à forger son caractère, sa personnalité.

En 1940, il fut mobilisé et revint en France avec un emploi aux fonderies de TRIGNAC/SAINT-NAZAIRE, contribution à l'effort de guerre. C'est l'époque de sa rencontre avec Solange Nicolas, dont le père exploitait un garage à GUERANDE.

Ils se marient et auront 4 enfants : Annick (Nickette), Patrick, Philippe et Dominique. Pendant la guerre, ils habitent LA BAULE, à la villa *Cécile André*.

Démobilisé en 1944, Paul est envoyé dans une usine sidérurgique du Nord de la France plutôt qu'au Service du Travail Obligatoire, grâce à l'habileté du directeur des fonderies de TRIGNAC.

C'est ainsi que la famille va résider dans le Nord, à MAUBEUGE, HAUTMONT, SOUS-LE-BOIS, puis à LILLE à partir de 1950 et jusqu'à son départ en retraite en 1974.

Avec le départ de la maison des enfants, le couple quitte la ville pour s'installer dans la campagne environnante, dans une jolie ferme rénovée de la commune de SAINGHIN-EN-MELANTOIS.

Les premiers temps à LILLE, l'intégration à une région étrangère ne fut pas si facile pour le couple qui dut s'adapter, éloigné de leur famille. Le couple s'est progressivement constitué un groupe de bons et fidèles amis. Paul s'absorba dans son travail et devint directeur commercial de la Sté SOLOVAL à LILLE, filiale commerciale du groupe Longométal/Usinor.

Paul est resté très attaché à sa famille et à son pays natal où chaque vacance d'été la famille revient à GUERANDE et à LA BAULE. C'est ainsi que la famille ne manque pas de faire halte au carmel d'ANGERS pour visiter la tante Lucie/Loute, carmélite.

Solange n'a pas eu une enfance sereine, marquée par le décès de sa mère quand elle avait 6 ans et le remariage de son père entraînant une relation difficile avec sa belle-mère. Mariée à 19 ans, elle s'inscrit à l'école des Beaux-Arts à 30 ans, et se met à la peinture à l'huile. Voir deux exemples de tableaux en annexe 14.

Aidée par son mari et son fils Patrick, Solange crée une galerie de peinture à LILLE où elle expose des peintres régionaux ainsi que quelques artistes de renom, tel Edouard PIGNON. Avec la mise à la retraite de Paul en 1975, le couple quitte le Nord pour se rapprocher du pays natal et va rénover une maison ancienne du bord de Loire dans la commune du CELLIER, proche de Nantes.



Ils se reconstituent un groupe d'amis et mènent une vie paisible, partagés entre la vie de village et le milieu de peintres et galeristes à NANTES. Solange s'adonne à l'écriture de nouvelles et de poésies qu'elle publie à l'académie de Bretagne. Elle participe à la vie du CELLIER en animant des cercles culturels du patrimoine local.

Paul s'intéresse à l'histoire de la famille, effectue des recherches sur les Martyrs d'AVRILLE (voir le chapitre 3.1 qui leur est consacré).

Avec le concours de sa sœur carmélite Lucie, il participe à la promotion du dossier de béatification des 99 martyrs, parmi lesquels se trouve deux parentes.

Paul et Solange sont décédés dans leur maison du CELLIER respectivement le 8 décembre 2009 et le 24 novembre 2016 et sont enterrés dans le cimetière de la commune au côté de leur fils Patrick.

2.5 Jean et Maguy



Jean Simon est né le 11 octobre 1920 à GUERANDE, fils de Pierre-Alexandre Simon et de Lucie Serand. Il était le dernier d'une famille de 5 enfants.

Il fit ses études (ses humanités) au collège Saint-Stanislas de NANTES où il fut pensionnaire jusqu'au bac.

Il poursuivit ses études à la Faculté de Droit de la Catho d'ANGERS (Université Catholique de l'Ouest) ... où il rencontra une étudiante en lettres pleine de vie : Marguerite-Marie Priet... plus connue sous le nom de Maguy.

Jean et Maguy se sont mariés à l'église Saint-Joseph d'ANGERS le 23 mars 1943. C'était pendant la dernière guerre et les moyens matériels étaient rationnés. Compte tenu de la pénurie d'essence, ils ont réussi à trouver une belle calèche pour la sortie de l'église...



sortie de l'église



départ en calèche



Jeunes fiancés en 1942



Jeunes parents en 1946



Jeunes grands-parents en 1975

Le couple s'installa à LA BAULE LES PINS, avenue de la Loire, dans une villa appelée Ker Youyou. A cette époque, Jean faisait son stage d'avocat à LA BAULE chez Me Grimaud, avoué.

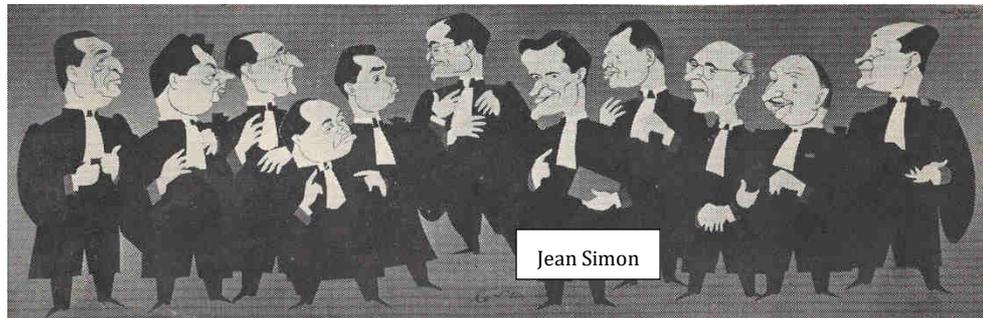
Le palais de Justice de SAINT NAZAIRE, détruit par les bombardements alliés (septembre 1943), se replit dans la *Villa Caroline*, grande villa donnant sur la plage Benoit à LA BAULE (de 1946 à 1956).

Le nouveau Palais de Justice étant terminé pour partie, les magistrats, avocats et tous les professionnels qui travaillaient au Palais revinrent donc à SAINT NAZAIRE.

Jean exerça le métier d'avocat pendant toute sa vie professionnelle ; il fut bâtonnier de l'ordre en 1957/59 puis en 1972/73.



croquis du 19 05 48



Caricatures des membres du barreau de SAINT NAZAIRE en 1973

Il n'avait pas de spécialité particulière et intervenait dans les litiges de toutes natures : droit de la famille, de la (re)construction, pénal...

Sa conception des liens familiaux se retrouvait dans sa manière d'accueillir les personnes qui le sollicitaient : ainsi, aux clients qui évoquaient un divorce, il s'efforçait de les dissuader de poursuivre dans cette direction et de songer, plutôt, à se réconcilier....

Sa vie a été marquée par ses engagements *dans la cité*. C'est ainsi qu'il milita très longtemps dans l'association des parents d'élèves (APEL) de l'institution Notre Dame (maternelle-primaire-collège-lycée aujourd'hui).



Il a participé à des groupes de voisins qui s'échangeaient des services. C'est ainsi qu'une des premières machines à laver *LINCOLN* circulait d'une maison à l'autre en utilisant un diable.

Il milita activement dans l'association Croix d'or dont la mission était d'aider les personnes alcooliques à gérer leur dépendance.

Il fut, un temps, tenté par l'engagement politique (plutôt de centre droit) mais y renonça compte tenu des implications sur sa vie professionnelle et familiale.

La réconciliation franco-allemande lui tenait à cœur ; il y participa en organisant des séjours d'été en Allemagne avec la famille. Il se mit à apprendre la langue en profitant, à l'occasion, des longues attentes au tribunal pour réviser sa grammaire...

De caractère plutôt pudique et sobre, il aimait favoriser les liens familiaux ; il animait les cousinades d'été à La Géraudière.



Jean en 1967



Discours à la Géraudière



Même à la campagne,
Jean portait la cravate !

Marguerite-Marie (*Maguy*) Priet est née le 13 août 1920 à ANGERS, deux mois avant Jean.

Son père était comptable chez Bessonneau (filatures, corderies et tissages) tandis que sa mère (Germaine Priet-Mérand) dirigeait une maison de couture avec une quarantaine d'ouvrières ; elle habillait la bonne bourgeoisie angevine...L'atelier se trouvait rue Saint-Julien puis rue de CHATEAU-GONTIER et rue de Charnacé.

Maguy fit des études de lettres à la Catho et enseigna le français, la latin et le grec quelques temps au collège Jeanne d'Arc d'ANGERS.

Le couple Jean/Maguy a eu 8 enfants : Yves (1944), Henri-Luc (1945), Marie (1947), Bruno (1948), Elisabeth (1949), François (1953), Philippe (1956) et Agnès (1960).



En 2019 : Agnès, Philippe, François, Elisabeth, Bruno, Marie, Henri-Luc et Yves
(ordre chronologique inversé)

Maguy s'est consacrée, toute sa vie, à l'éducation de sa nombreuse famille.

Quand ses enfants ont commencé à quitter le nid familial, elle fréquenta assidument l'université populaire de SAINT-NAZAIRE (1965...) et une chorale où elle noua des liens d'amitié.

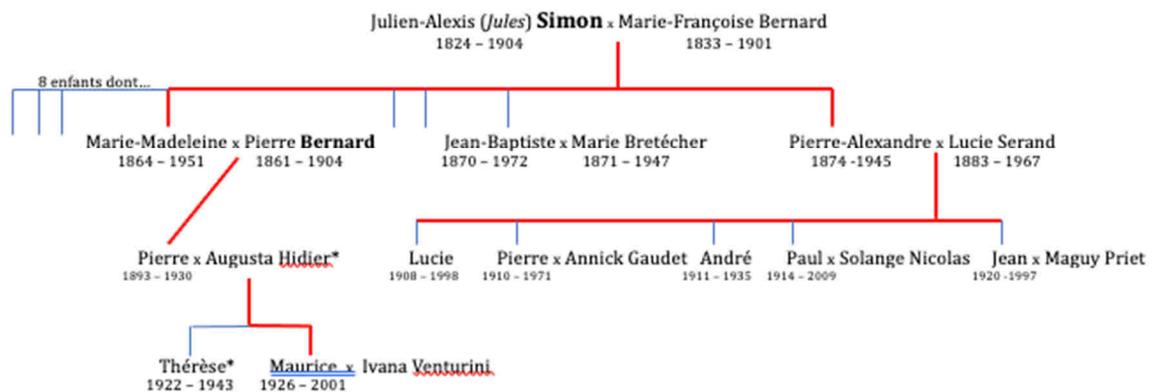
Elle était une linguophile distinguée (qui aime les mots) et avait une mémoire étonnante. Elle aimait déclamer des vers, des poésies... Elle s'intéressa également à l'histoire de France et à l'apprentissage de l'allemand et du japonais...

Jean est décédé le 17 septembre 1997 et Maguy le 17 mars 2014 ; ils reposent tous deux au cimetière de LA PAQUELAIS.

>> Maurice et Ivana Bernard

Maurice était un lointain cousin mais, en même temps, très proche de la famille Simon.

Lien entre Maurice Bernard et la famille Simon



*Tuées toutes deux dans les bombardements de NANTES le 16 09 43

Le grand-père de Maurice (Pierre Bernard) a épousé Marie-Madeleine Simon, grande sœur de notre grand-père Pierre-Alexandre.

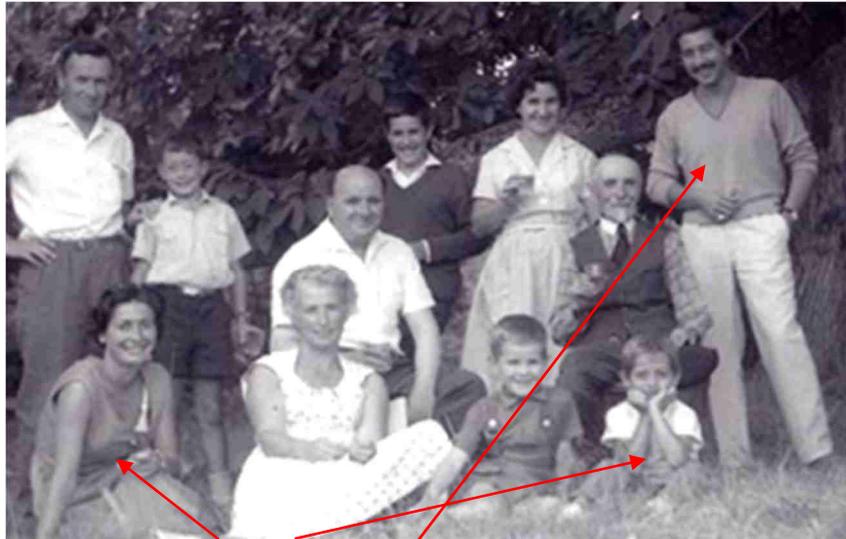
Maurice Bernard est né le 2 mai 1926 et est décédé fin juin 2001.
Il épousa Ivana Venturini née le 5 juin 1928.



Maurice et Ivana le jour de leur mariage...sous la neige

Le couple eut deux enfants : Didier, né en 1954 et Nathalie, née le 8 septembre 1958.
Avec Jacques Marqué, Nathalie a eu une fille Léa (1990) ; avec Guillaume Bonafos, Léa donna le jour à leur fils Enzo (2020).

Maurice était huissier de Justice à RENNES.
Il fréquentait assidument les cousinades du mois d'août à la Géraudière



En 1959, Ivana, Didier et Maurice lors de la cousinade annuelle

Je garde un sympathique souvenir d'enfance : nous guettions l'arrivée de Maurice qui nous épatait toujours avec ses voitures italiennes rutilantes...

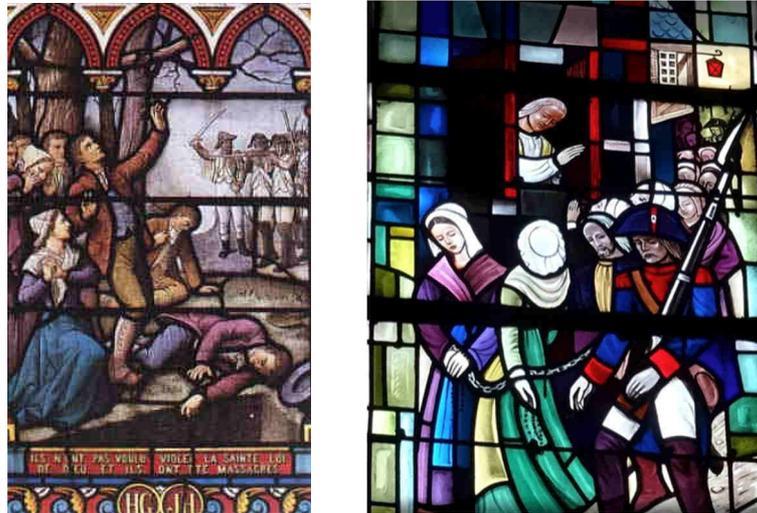
Son personnage était auréolé d'une gloire qui nous séduisait...surtout quand avons appris qu'il pilotait un avion !

Sa femme Ivana était esthéticienne et exploitait un salon à LA BAULE, avenue de Gaulle.

Chapitre 3 – Quelques ancêtres dont la vie vaut le détour

3.1 Les Martyrs d'AVRILLE

Fusillés le 16 avril 1794 et béatifiés par le pape Jean-Paul II le 19 février 1984

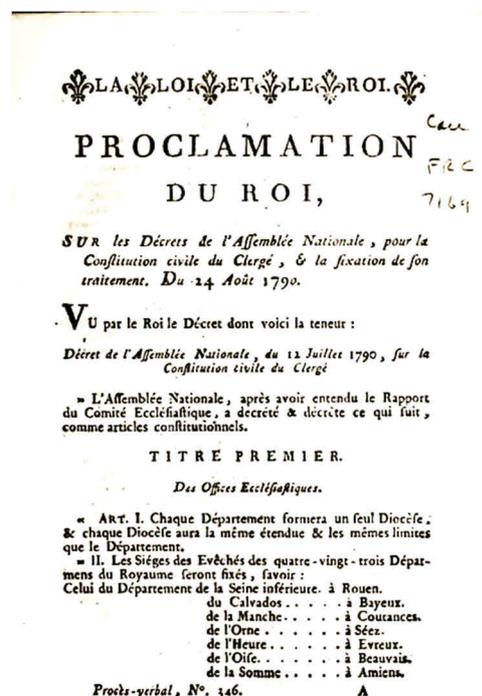


Vitraux de la chapelle du Champ des Martyrs d'Avrillé par Jean Clamens, 1894.

1. Rappel du contexte historique

Source : Wikipédia

Le 14 août 1790, est promulguée la Constitution civile du clergé, qui soumet l'Église catholique au pouvoir civil, ainsi que le serment à la Constitution civile, à prêter dans la huitaine.



« Je jure de veiller avec soin sur les fidèles de la paroisse [ou du diocèse] qui m'est confiée, d'être fidèle à la nation, à la loi et au roi, et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le roi. »

Le 14 août 1792, les prêtres, constitutionnels et réfractaires, comme tout Français percevant une pension ou traitement de l'État, doivent prêter un nouveau serment dit serment de "liberté-égalité" :

« Je jure d'être fidèle à la nation et de maintenir la liberté et l'égalité ou de mourir en les défendant. »

Le clergé réfractaire désigne alors ce clergé clandestin, ayant refusé de prêter serment. S'ensuit rapidement la répression contre ces prêtres et leurs protecteurs.

Voir, en annexe 16, les décrets qui organisaient cette lutte contre les prêtres réfractaires.

Les lois répressives de 1792

Malgré l'émeute du 26 juin 1792, quelques arrestations ont déjà lieu, comme le 17 juin 1792, en Maine-et-Loire, le 19 en Côte-d'Or, le 20 à Mayenne ou, encore, le 28 dans le Morbihan.

Cependant, la rupture du 10 août 1792 avec la monarchie va permettre leur application officielle, et les premiers massacres commencent : le 14 juillet, un prêtre est tué à Limoges, neuf dans le Var ; le 15, deux à Bordeaux, dont un rédacteur de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ...

Le 26 août 1792, les prêtres réfractaires, qu'on peut estimer au nombre de 75 000, doivent quitter la France dans le délai de 15 jours. À cette occasion, le député Isard affirme :
Il faut renvoyer ces pestiférés dans les lazarets de Rome et de l'Italie.

La propagande révolutionnaire anticatholique qualifie les réfractaires de fanatiques, anti-républicains et intolérants, insoumis et de mauvaise conduite.



L'interdiction du culte chrétien (novembre 1793 - mars 1795)

Après avoir, en novembre 1793, déclaré les prêtres inaptes à tout service civil public, les églises sont fermées ou transformées en temple de la Raison, de Brutus, de Marat... Des autodafés de livres, œuvres d'arts, vases sacrés, ornements du culte sont organisés.

Cette interdiction prend fin le 17 février 1795, grâce au combat des Vendéens qui obtiennent la signature du Traité de la Jaunaie, à Saint-Sébastien-sur-Loire.

La Révolution se voit donc obligée de rétablir la liberté de culte. Cette décision profite aussi aux juifs dont les synagogues avaient été elles aussi fermées, et les livres sacrés brûlés. A Strasbourg, par exemple, « tous les livres et signes du culte de Moïse » durent être remis au district.

2. Qui étaient ces martyrs ?

>> Avec la contribution de Sébastien Mercier, gendre de mon cousin Dominique

Les martyrs d'AVRILLE étaient un groupe de 99 prêtres, religieuses et fidèles laïcs du diocèse d'Angers exécutés en 1793 et 1794. Ils ont accepté la mort parce qu'ils voulaient, conserver leur foi et leur religion, fermement attachés à l'Église catholique et romaine.

Nos ancêtres habitaient à MONTJEAN-sur LOIRE, bourg situé en aval d'ANGERS, sur la rive gauche de La Loire

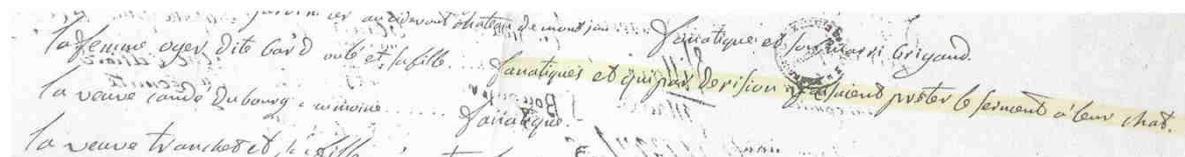
A Montjean, Perrine Bourrigault et sa demi-sœur (Renée-Charlotte Bourgeais) sont condamnées comme *fanatiques à toute outrance, aimant mieux les vieux prêtres que les nouveaux et désirant leur retour.*

Sur dénonciation de patriotes, elles furent internées au grand séminaire ; elles y ont été interrogées le 8 avril 1794 par Obrunier et Lepetit, membres de la commission militaire et par Goupil et Leduc, membres du comité révolutionnaire : elles furent fusillées le 16 avril à AVRILLE (partie de la banlieue nord d'ANGERS), à 10 heures du matin, lors de la neuvième et dernière fusillade. Elles furent jugées comme *fanatiques, favorables aux prêtres réfractaires, fréquentant les processions du Chêne* (à Saint Laurent de la Plaine, sanctuaire proche).

Source : Les Martyrs d'Angers : 1793-1794, d'André MERLAU

Voir l'annexe 17 : procès-verbal d'interrogatoire et la liste des condamnés.

Pour l'anecdote, citons ce motif délirant :



...fanatiques et qui par dérision avaient (fait) prêter le serment à leur chat

Montjean-sur-Loire fût par le passé **un des plus gros ports de Loire**, son activité était dense jusqu'à la fin du siècle lorsque la culture du chanvre et la production d'une vingtaine de **fours à chaux (activité des chauxfourniers)**, nécessitait un transport par bateaux. De nombreux matériaux étaient transportés par l'autoroute de l'époque : La Loire.

3. Lien avec la famille Simon

Voir la partie de l'arbre ou figurent ces ancêtres (en haut et à droite) ; voir également l'annexe 18

Le lien s'établit à partir de notre grand-mère paternelle (Lucie née Serand).

Sa mère, Constance-Jane Minot, avait, comme ancêtres, des membres des familles Jubin, Juret, Bourgeais (ou Bourget) et Bourrigault.
A l'époque de la révolution, ces ancêtres étaient établis à MONTJEAN / LOIRE et exerçaient la profession de pêcheurs et d'aubergistes.



Vieilles toutes et gabarres sur la rive gauche de la Loire

4. La béatification

Grâce à ses recherches personnelles sur sa famille, à sa fidèle mémoire et avec l'aide son frère Paul, Lucie a pu s'arrêter sur les noms de Perrine Bourrigault et Renée-Charlotte Bourget lorsque la liste des futurs bienheureux martyrs fut publiée.

Perrine Bourrigault et Renée-Charlotte Bourgeais sont de lointaines ancêtres du côté de Lucie Serand. Voir un extrait du procès-verbal de leur interrogatoire - annexe 17
Vérification étant faite, elle s'est empressée d'en parler à ses frères lesquels ont tout de suite désiré qu'elle les accompagne. C'est ainsi que la famille Simon se trouva associée à la béatification des martyrs d'Avrillé : 90 prêtres et laïcs furent fusillés par les révolutionnaires pour avoir soutenu les prêtres qui refusaient de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé ! Voir page 33

La presse ne manqua pas de relater cet événement.
Nous avons relevé deux documents, l'un plutôt favorable (annexe 19) et un autre, paru dans le quotidien *L'Humanité* ! (annexe 20).



De gauche à droite : Cricri, Nickette, Maguy, Jean-Yves, Lucie, Marie-France, Jean, Diane, Michel et Annick (Paul prend la photo).



Paul, Lucie et Jean

3.2 Julien Simon, sulpicien



Julien-Marie Simon est né le 18 Mars 1863 à VIGNEUX de Bretagne, de Julien-Alexis (*Jules* en famille), laboureur et de Marie-Françoise Bernard, cultivatrice.

Il est décédé à l'hôpital de MONTREAL le 15 Décembre 1938 à l'âge de 75 ans.

Troisième d'une fratrie de 8 enfants et grand-frère de notre grand-père Pierre-Alexandre (né en 1874).

Jeunesse passée à la Géraudière (VIGNEUX-de-BRETAGNE – 15 kms au Nord-ouest de NANTES).

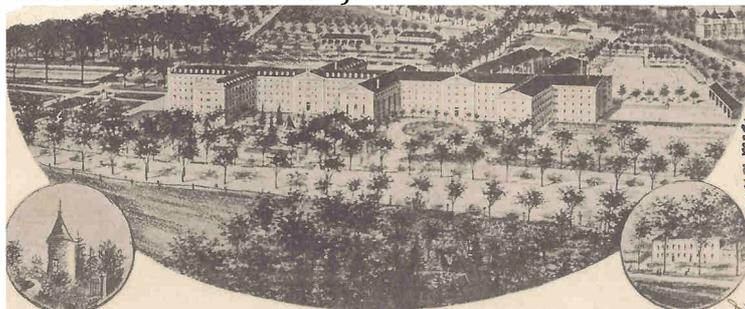
Julien a intégré le collège de Grillaud à NANTES en 1876 et a poursuivi ses études au petit séminaire des Couëts (BOUGUENAI – banlieue Sud-ouest de NANTES) ; baccalauréat obtenu à RENNES, en Août 1884 puis formation supérieure à NANTES, ISSY-LES-MOULINEAUX et PARIS (trois ans au séminaire Saint-Sulpice et à l'Institut Catholique de PARIS).

Sa formation de prêtre a connu également les étapes classiques : ordres mineurs (tonsure³ – voir annexe 21) puis sous-diaconat et ordination le 29 Juin 1889.

La tonsure lui a été conférée par Mgr Lecoq, évêque de NANTES, dans la chapelle de la Psalette (contigüe à la cathédrale) ; ce sous-diaconat était un engagement important qui comprenait également le vœu de virginité et l'obligation de la prière du bréviaire pour l'Eglise (extrait d'une lettre de Julien datée du 16 Décembre 1937 – voir l'annexe 22)

Première année de jeune prêtre passée à PARIS (paroisse Saint Sulpice) puis préparation pour entrer dans la Compagnie de Saint Sulpice (Octobre 1890) après six de mois de *solitude*. Ce terme évoque, tout à la fois, une dépendance du séminaire d'ISSY-les-MOULINEAUX où les séminaristes séjournèrent pendant la période d'approfondissement (6 mois) puis...cette formation approfondie elle-même.

Julien fut envoyé au Québec où il arriva à l'automne 1891 pour enseigner au petit séminaire (professeur d'éléments = 7ème).



Le grand séminaire de MONTREAL en 1905 ; il fut fondé en 1770.



Au n° 1931, rue Sherbrooke, le collège de MONTREAL en 2018

La traversée de l'Atlantique a donné lieu à un récit digne du *Titanic* (dans sa partie vie à bord) :
Les passagers ne sont pas la principale ressource de ces paquebots et cependant nous sommes plus de 1 100 à bord y compris les 200 employés du navire. Il y a un bon nombre de colons italiens et surtout émigrants : ces pauvres gens sont parqués sur le premier pont au-dessous de nous dans des coins passablement sales et tenus bien sévèrement ; ils dansent pourtant et chantent dans les bons moments ; avec nous ce sont principalement ces gentlemen et ces dames d'Amérique, corrects et raides, convenables et froids (lettre de Julien non datée – sans doute de l'été 1891).

Son ministère de prêtre sulpicien à MONTREAL

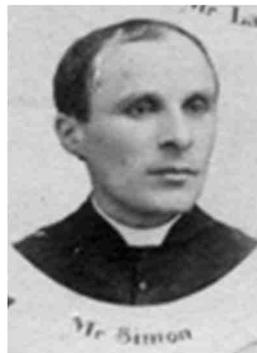
Julien a consacré toute sa vie comme professeur au petit séminaire de MONTREAL... jusqu'à son décès en Décembre 1938, à l'âge de 75 ans. Voir tableau des professeurs en annexe 23

Il a exercé plusieurs fonctions et responsabilités au cours de son ministère québécois. Il dut se mettre à apprendre l'anglais ; exercice difficile pour lui (lettre du 28 Juin 1899). Il enseigna plusieurs disciplines (latin, rhétorique, lettres), fut directeur spirituel du petit séminaire...

Il cessa sa fonction d'enseignant en 1932 (à 69 ans) pour deux raisons (lettre du 10 Juillet 1932) : gros problèmes de mémoire (*au bout de quelques jours, je ne reconnaissais plus mes élèves : leur nom et même leur figure*) et décalage pédagogique avec les pratiques de l'époque (*idées qui ne sont plus du goût de la jeune génération*). Julien se consacra alors à deux tâches importantes : l'organisation du musée et la réécriture d'une grammaire latine.

Le 14 Octobre 1935, Julien écrivait : *la grammaire est publiée ni en mon nom ni vendue à mon compte...* On peut observer l'absence de plainte ou d'amertume ce qui reflète bien le caractère de Julien évoqué par ailleurs. La fin de ces travaux de latiniste se situe à l'été 1936.

Dans une lettre datée du 16 05 37, Julien indiquait que *le 1^{er} millier est épuisé et que la grammaire en est rendue à sa 19^{ème} édition !*



Julien en 1901

A l'occasion, Julien assurait des services dans le cadre d'autres structures ; ainsi, en 1927, il est devenu directeur de la Congrégation de la Sainte Vierge ; ce terme *directeur* correspondait à la fonction de directeur de conscience ou directeur spirituel, sans doute ; on dirait *aumônier* aujourd'hui. A un autre moment, il assurait les confessions chez les Sœurs de la Charité (*sœurs grises*), congrégation dédiée au secours des pauvres, malades... Aux beaux jours, Julien migrerait vers la maison des Sulpiciens à OKA (en bordure du Saint-Laurent - à 20 kms à l'Ouest de MONTREAL).

Je vois le Saint-Laurent depuis la fenêtre de ma chambre. Il se reposait et en profitait pour arpenter les collines environnantes : démarche de géologue et de minéraliste.

Il se retrouvait sur les terres des *sauvages* (tribu des Iroquois) que les Sulpiciens souhaitaient évangéliser...

Minéralogie – Taxidermie

En dehors des matières enseignées (lettres surtout), Julien s'intéressait beaucoup à la minéralogie.

La minéralogie

science multidisciplinaire qui a pour objet les minéraux, leurs identifications, leurs caractérisations et descriptions, leurs analyses, leurs variétés et habitus, leurs classements, classifications et collections

Les pierres collectées tout au long de sa vie et de ses itinérances dans les alentours de MONTREAL lui ont permis de rassembler *plus de 4 000 pierres toutes étiquetées et qui remplissent une vingtaine d'armoires* (lettre du 22 Octobre 1924).

Voir photo du musée en annexe 24.



Solange Simon dans le musée du grand séminaire en 1982

La taxidermie (art de préparer les animaux morts pour les conserver avec l'apparence de la vie) Ce n'était pas sa spécialité première mais l'aménagement et l'extension du musée du collège ont amené Julien à collectionner, étiqueter, référencer...bon nombre d'objets divers dont de très nombreux animaux naturalisés. Voici une énumération écrite en Février 1926 :

1) v. g. une grande tortue l'espèce à peu près éteinte, un poisson saie de 13 pieds de long, un poisson môle (meule), deux alligators de 10 pieds, un requin, des boas, des serpents à sonnettes, des restes de baleines, de grands bœufiers, des rennes, un lama, une autlope, une lionne, une panthère, deux iguanes, un esturgeon, etc.

Tous ces éléments collectés, trouvés, reçus en don...sont rassemblés dans un musée (voir photo ci-dessus). Julien y consacrait une grande partie de ses loisirs. Son supérieur le pressait d'achever l'aménagement de vitrines situées dans le parloir. Dans une lettre du 22 Mai 1938, Julien évoquait l'estimation qui s'élève à 12 761 piastres⁴.

⁴ 12 761 piastres de l'époque = environ 200 000 € aujourd'hui !

nous avons trouvé jusqu'ici 111 mammifères valent plus
 de } ⁶⁰⁰⁰ six mille piastres ; 453 oiseaux = 3644 piastres,
 3838 coquilles... = 2117 piastres. Hier on a évalué à
 1000 piastres une dent fossile de mastodonte; ces bêtes
 n'avaient que 4 dents, mais, de 20 centimètres de
 long et présentant beaucoup de tubercules ^{sur chaque dent} pour
 répondre à nos dents séparées. C'est un ancien élève

Liens avec la famille

Ils sont restés étroits malgré l'éloignement et les nombreuses lettres de Julien en témoignent. Elles furent rédigées avec sa *plume-fontaine* : expression québécoise issue de l'anglais *fountain-pen* (stylo) !

Il semble que ces échanges de nouvelles se doublaient d'envois (dans les deux sens) de pierres curieuses (voir ci-dessus le § Minéralogie).

Son frère Pierre vint lui rendre visite en Octobre 1934 pendant 6 jours. On trouve une trace de ce périple au travers d'une carte postale envoyée par Pierre à sa femme Lucie le 25 Septembre 1934 (pour leur 28^{ème} anniversaire de mariage). Voir § sur Pierre-Alexandre.



Julien et son petit frère Pierre en 1934

Julien avait une profonde nostalgie de La Géraudière ; il évoquait fréquemment la vie de ses proches, leur prodiguait des conseils de grand frère : *plantez ceci, arrachez cela, achetez telle parcelle, abattez telle cloison, réglez la cheminée de telle sorte qu'elle fume moins...*

Il donnait son avis sur le creusement du puits (Mars 1899), l'organisation de la maison (très cloisonnée de manière à accueillir plusieurs couples...), Le potager retenait particulièrement son attention et ses suggestions étaient fréquentes (ce qu'il convient de planter, comment conserver tels légumes, bienfaits pour la santé...).

Un projet de voyage en France était programmé dès 1899 ; par une lettre du 6 Juin, Julien annonce que ce projet est annulé faute de finances... Sa présence en France est toutefois relatée dans un acte par lequel Julien donne procuration générale à son frère Julien-Alexis dit Jules (6 août 1901).

Il s'intéressait plus particulièrement aux carrières d'institutrices de sa sœur Marie-Madeleine (dans le quartier ouvrier de Saint Louis à NANTES) et de sa nièce Marie (à Blanche de Castille) ; il évoquait également le séjour africain de son neveu Paul : *notre africain si isolé si exposé dans la vie coloniale où l'on trouve si peu de bons exemples pour soutenir* (lettre du 13 Décembre 1937).

Il relatait l'espoir de son frère Jean qui souhaite devenir conducteur (de trains), se réjouit de l'arrivée de Melle Serand dans la famille ; dans sa lettre du 3 Septembre 1906 adressée à son frère Pierre, il écrit :

M. Bouhier m'a dit combien tu paraissais radieux de la perspective nouvelle qui s'ouvre devant toi et ensoleillée déjà par la bonté de Melle Serand. Tout cela me fait bien plaisir et contribue à me rassurer davantage car je n'étais pas sans me dire que les choses semblaient s'être réglées bien rapidement. Je demande à Dieu et j'espère qu'une connaissance plus complète ne fera qu'augmenter l'assurance et l'affection...Je veux vous offrir un crucifix (voir sur le catalogue de Bouasse-Lebel à PARIS – 80 francs)...

>> Julien fait allusion au temps court qui s'est écoulé entre la première rencontre chez Mme Vaucourt à bourg de BATZ (été 1906) et le mariage (25 septembre)...

Par un acte du 28 Novembre 1905, Julien avait acheté la maison occupée longtemps par la famille Brodu ; il l'a revendue ensuite à cette même famille Brodu. Pour cette vente et d'autres opérations, il avait constitué son frère Pierre (Huissier de Justice à GUERANDE) comme son mandataire.

Alors que la vente de la Géraudière était envisagée (été 1919), Julien exhortait ses proches à garder ce bien dans la famille, lieu de rassemblement hautement symbolique. Son frère Pierre s'activait en achetant des parcelles (26 Février 1938).

Traits de caractère

Compte tenu de la distance et du temps passé, nous ne connaissons Julien qu'au travers de son abondant courrier adressé à sa famille.

Julien était réputé humble, dévoué, doué d'une vertu un peu rude, un peu austère, intelligent, puissant au travail.

Son esprit de pauvreté était proverbial. Peu préoccupé du confort et de l'élégance dans ses habits, il les portait indéfiniment, il les usait jusqu'à la corde... Il raconte comment il a réparé son parapluie cassé avec de la ficelle...*pour ne pas importuner M. L'Econome.*

Son décès et les éloges de ses supérieurs

Julien souffrait de problèmes de santé : *je suis fragile du cœur (myocardite) comme Pierre*, écrivait-il en Novembre 1934. Sa santé se détériora progressivement et les séjours à l'hôpital se succédèrent. *on me débarbouillait comme un bébé !* (26 Février 1938).

grâce. » Et on peut dire littéralement qu'il a pratiqué l'obéissance jusqu'à la fin. « Au soir du 8 décembre, écrit M. le Supérieur provincial de Montréal, il voulut me voir, fidèle à l'obéissance jusqu'au bout, pour me demander la permission d'aller à l'Hôtel-Dieu. » A l'Hôtel-Dieu, le médecin jugea que le cas de M. Simon était grave, mais non désespéré. Une pleuropneumonie s'était déclarée. Il était possible de guérir

extrait de l'éloge funèbre prononcée par le Père Boisard, Vice-Supérieur Général de Saint-Sulpice

Son cœur fragile et un problème pulmonaire (*pleuropneumonie*) constituèrent la cause de son décès à l'hôpital de MONTREAL le 15 Décembre 1938.

Nous avons retrouvé un article d'un journal local qui évoque son décès *à la une* avec une photo de Julien sur son lit de mort et l'endroit où il a été inhumé (dans la crypte du séminaire). Annexe 25.

3.3. Jean-Baptiste Simon (alias tonton Jean des Rochettes)



Jean-Baptiste Simon est né à La Géraudière le 7 Mai 1870 et est décédé à NANTES le 5 Mai 1972...à l'âge de 102 ans (moins 2 jours !). Il était le 7^{ème} enfant (sur 8) de Julien-Alexis Simon (dit Jules - laboureur) et de Marie-Françoise Bernard (cultivatrice).

La légende familiale nous apprend que Jean était de constitution fragile ce qui aurait entraîné sa réforme (= dispense de service militaire).

Les recherches dans les archives départementales n'ont pas permis de retrouver sa trace dans les contingents de l'armée à l'époque.

Toutefois, une lettre datée du 10 Septembre 1898 (Jean avait alors 28 ans) évoque une manœuvre militaire à pied jusqu'à ELVEN (MORBIHAN). Il s'agissait, sans doute, d'une opération liée à l'entraînement de la réserve active.

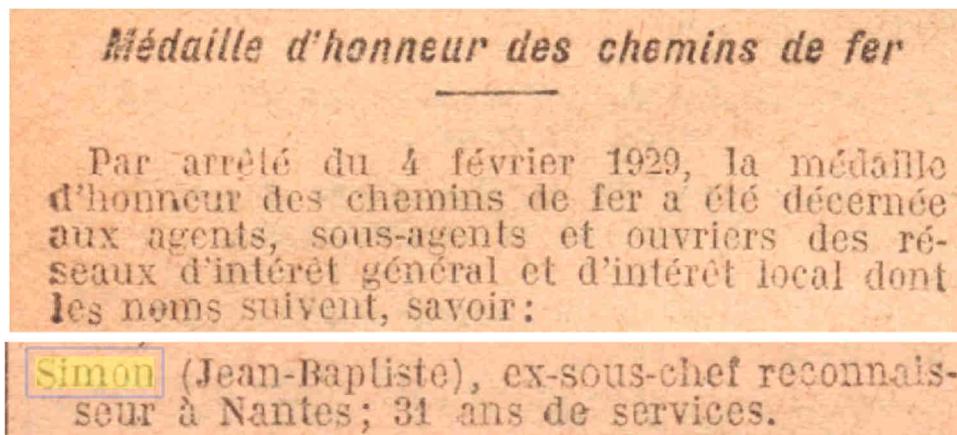
L'article de presse publié à l'occasion de son centenaire évoque un infarctus du myocarde qu'il aurait eu voilà trente-cinq ans. Une autre version évoque cet accident de santé à l'âge de 35 ans...

Sur son acte de mariage, Jean est présenté comme journalier : il travaillait au service d'un cultivateur (sans doute chez ses parents).

A 26 ans, il changea de métier et entra à la compagnie de chemins de fer PARIS-ORLEANS et termina comme sous-chef reconnaisseur en Octobre 1927. L'agent reconnaisseur était chargé de la reconnaissance de l'aptitude au transport (RAT) des trains (vérifications de sécurité) ; il prit sa retraite après 31 ans d'activité ; il toucha donc sa pension de retraite⁵ jusqu'à son décès (soit pendant 45 ans).

Voir document en annexe 26 ; on y remarque qu'il partit en retraite à l'âge de 57 ans, signe qu'il n'était pas « roulant »...

En 1929, il reçut la médaille d'honneur des chemins de fer.



Extrait du Journal Officiel du 14 Février 1929 (p. 1848)

⁵ 3 835 frs (en 1927) soit l'équivalent de 2 450 € (valeur 2020).

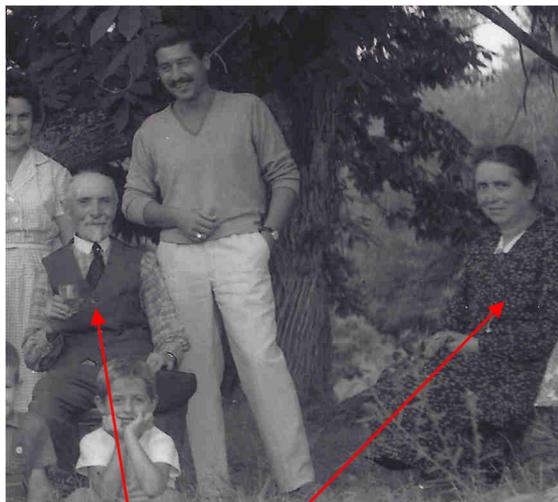
Le 8 Octobre 1897 (à 27 ans), il épousa Marie Bretécher, tailleuse/modiste à NANTES.
Le couple eut une fille prénommée Marie née le 6 Février 1900 ; elle fut institutrice et termina sa carrière à l'Institution Blanche de Castille (Bd Jules Verne à NANTES).



En 1920 - Jean, Marie (sa femme) et Marie (leur fille)

Jean, sa femme Marie et leur fille Marie habitaient à NANTES (rue des Rochettes – juste à côté de la caserne Lamoricière – à un quart d'heure à pied de la gare) ; aux beaux jours, ils allaient vivre à la Géraudière ; une grande partie du trajet s'effectuait à pied (19 kms soit environ 4 heures...d'un bon pas).

En 1933, Jean acheta un billet de la Loterie Nationale ...et gagna un lot de 10 000 frs (soit 7 250 €), somme d'où furent déduits 19,50 frs pour *frais, peines et soins pour cette opération, assurance...*



En 1959, Jean et sa fille Marie lors d'une cousinade

Le centenaire de Jean fut dignement fêté et la famille se réunit à la Géraudière. Une célèbre photo fut dupliquée un certain nombre de fois... Absents sur le cliché : les photographes (Jean, Jean-Yves et Yves). Voir annexe 27

La presse relata l'événement en rappelant la recette de longévité de Jean : *manger, marcher, travailler*. Voir annexe 28.

Autre phrase remarquable : *J'ai pas été élevé au beefsteack. Chez moi, quand on mangeait des civelles, on en prenait une par bouchée avec du pain.*

Chaque prise de parole de Jean commençait toujours par cette *adresse* : *Cheminots, cheminotes !* Cousine Marie lui rappelait alors, discrètement, qu'il était en famille et non au dépôt du PO⁶.

Marie (la femme de Jean) est décédée le 27 Mai 1947 (à l'âge de 75 ans), Jean le 5 Mai 1972 et leur fille deux mois plus tard (Juillet 1972).

Jean reste une figure marquante de la famille Simon. Il symbolisait la stabilité dans le temps, l'histoire de la famille, ses racines vignolaises, son calme et...son œil vif !



⁶ PO : abréviation désignant la compagnie de chemin de fer PARIS-ORLEANS ; en 1938, elle fusionna avec d'autres compagnies régionales pour donner naissance à la SNCF.

3.4. Joseph Serand



Joseph-Narcisse-Octave Serand est né le 17 Octobre 1851 à La Hérie (Aisne), petite commune de 136 habitants (en 2018) située à 40 kms au sud de MAUBEUGE

Fils de Jean-Baptiste Serand (vannier) et de Mélanie-Adeline Benoit (ménagère).

Le 1^{er} Octobre 1881, alors âgé de 30 ans, il a épousé Constance-Jeanne Minot (19 ans) à MONTJEAN-sur-Loire (28 kms à l'Ouest d'ANGERS). Constance-Jeanne était la fille d'un conducteur de trains à la compagnie PARIS-ORLEANS (PO) ; la famille habitait à NANTES, 6, rue des Carmélites. A l'époque, le trajet PARIS-NANTES s'effectuait en 13h40'...

Joseph et Constance-Jeanne ont eu une fille - Lucie - née le 23 Août 1883.



Constance-Jeanne Minot



Joseph Serand (1915)



Constance-Jeanne, Lucie et Joseph vers 1893



Vers 1890 - Le lieutenant Serand...avec sa fille Lucie

Joseph fit carrière chez les Sapeurs-Pompiers de PARIS ; toutefois, il intégra un régiment du génie où il entra le 19 Novembre 1872...en devançant l'appel à l'activité.

Au cours de sa vie professionnelle, il eut à affronter de nombreuses situations périlleuses dont le fameux incendie du Bazar de la Charité (4 Mai 1897).

A cette occasion, Joseph :

- fut fait chevalier de la Légion d'Honneur le 4 Février 1898, décoration reçue des mains de M. Félix Faure, président de la République,
- reçut la médaille d'honneur en argent de 1ère classe du Ministère de l'Intérieur.

La famille Serand vivait, le plus souvent, dans les appartements de fonction des officiers dans les casernes parisiennes (voir photo ci-dessus). Ainsi, au moment de la naissance de leur fille Lucie (1883), ils habitaient dans la caserne située au 50, rue du Château d'Eau ; lors de son mariage, leur appartement était situé 70, rue Jean-Jacques Rousseau.

Sur la fin de son activité, Joseph avait la charge de l'habillement, fonction sans doute moins risquée pour un officier en fin de carrière... Il fut atteint par la limite d'âge (60 ans) en 1911 et rendu à la vie civile.

La famille s'installa alors dans un immeuble situé au 6, rue Allard à SAINT MANDE.

Ils avaient l'habitude de passer leurs vacances d'été sur la côte atlantique, au bourg de BATZ. Voir, sur ce thème, les indications figurant dans le chapitre consacré à Lucie et à son mari Pierre-Alexandre (nos grands-parents paternels).

En 1914 (à l'âge de 63 ans !), Joseph fut réintégré, à sa demande, pour la durée de la guerre (81^{ème} régiment d'infanterie territoriale – RIT) avec le grade de capitaine puis de chef de bataillon (Mai 1915).

Le 28 Novembre 1915, Joseph fut grièvement blessé à BEAUMETZ-LES-LOGES (7 Kms au Sud-ouest d'ARRAS) et mourut dans l'ambulance 1/88 à BARLY trois jours plus tard. L'*ambulance* désignait à l'époque un hôpital de campagne dont les équipements (bloc opératoire, ...) étaient mobiles et pouvaient donc se déménager facilement en fonction des théâtres des combats, d'où ce terme d'ambulance.

Citation à l'ordre de l'armée

Mort pour la France des suites de ses blessures – Officier de la Légion d'Honneur. A demandé à 63 ans à venir au front. Commandant son bataillon avec une vigueur et une énergie infatigables, donnant à tous l'exemple des vertus militaires. Toujours en première ligne aux endroits les plus exposés.

Voir également une lettre d'hommage signée par le général Ga.... (annexe 31)

Joseph reçut également :

- La Croix de Chevalier de 3^{ème} classe de l'ordre de Ste Anne⁷ (Mars 1892),
- la Croix de Guerre avec palme et étoile de bronze (Août 1914),
- la Croix d'officier de la Légion d'Honneur (le jour de son décès)

⁷ Ordre de Ste Anne : ordre de chevalerie du duché de Holstein-Gottorp, puis un ordre honorifique de l'Empire russe.

La maison de Holstein-Gottorp a régné sur la Suède entre 1751 et 1818, la Russie de 1762 à 1917 (sous le nom de Romanov).



Sur la gauche : deux médailles d'honneur avec palmes (Ministère de l'Intérieur) et Légion d'Honneur avec rosette (officier)

Sur la droite : une médaille d'honneur, la croix de l'Ordre de Sainte-Anne (Empire russe) et la Croix de Guerre avec palme et étoile de bronze

Précisions sur la carrière militaire de Joseph Serand

Voir les annexes 29 et 30 pour les détails

Joseph fit carrière chez les Sapeurs-Pompiers de PARIS ; il intégra un régiment du génie où il entra le 19 Novembre 1872...*en devançant l'appel à l'activité.*

En effet, les pompiers de PARIS (et eux seuls parmi tous les pompiers de France) sont des militaires attachés à l'arme du Génie.

Il suivit les cours de l'Ecole des Sous-Officiers de l'Infanterie en 1877 (rang de sortie : 247/363) ; cette école était implantée au camp d'Avord (15 kms de BOURGES) avant de migrer vers SAINT-MAIXENT.

Sa carrière se poursuivit avec les grades de sous-lieutenant (1880), lieutenant (1889) et capitaine (1891).

Quand il s'engagea volontairement pour servir lors de la première guerre mondiale (1914), Joseph Serand reprit son grade de capitaine qu'il avait lors de son départ en retraite.

Il fut ensuite promu au grade de chef de bataillon, grade équivalent à celui de commandant ; c'est le grade de commandant dans l'armée de terre, mais qui prend des appellations différentes selon l'arme dans laquelle on sert (chef de bataillon / d'escadron).

Point important : Joseph était déjà chef de bataillon par intérim ; de nombreux officiers étaient tués durant ces premières années très meurtrières de la guerre et il fallait remplacer avec des officiers du rang inférieur le temps de trouver un *vrai* commandant...

La promotion de Joseph en mai 1915, elle, est intervenue à titre permanent ; elle était d'autant plus méritoire qu'il franchissait ainsi le plafond de verre filtrant l'accès à la catégorie des officiers supérieurs à laquelle des officiers issus du rang comme Joseph ne parvenaient jamais, sauf rares exceptions (cf. son grade de capitaine en fin de carrière)

Chapitre 4 - La Géraudière à VIGNEUX-de-BRETAGNE, près du bourg de LA PAQUELAIS



au début du XXème siècle



à l'automne 2023 – façade principale au sud...



...et façade nord

4.1. Un peu de géographie

VIGNEUX-de-BRETAGNE est une commune rurale de 6 500 habitants (2022) située à environ 20 kms au nord-ouest de NANTES.

Cette population était tombée à 1 941 habitants en 1962 ; depuis lors, la commune est devenue clairement une cité-dortoir avec, en parallèle un développement économique soutenue (surtout en bordure de la Route de VANNES au sud).

Zone d'attraction urbaine et économique de NANTES (notion de deuxième couronne).

La commune compte deux bourgs distincts : le bourg de Vigneux et celui de La Paquelais (à 3,4 kms à l'est).

Le hameau La Géraudière se compose d'une dizaine de maisons et se situe à 1,5 kms au sud de LA PAQUELAIS.

On y parvient en descendant du bourg par la D42 et en franchissant la rivière Le Gesvres (affluent de l'Erdre, elle-même se jetant dans la Loire à NANTES).

Ce franchissement s'effectuait jadis grâce à un vieux pont (pont *au du* ou pont *aux ducs*). Voir les annexes 32 et 33

La propriété se compose de trois parties :

- le coteau des Surchauds (bois-taillis de 3 hectares environ) est situé au sud-ouest de la maison ; il correspond, pour partie, au Sillon de Bretagne, formation granitique qui a fourni de nombreux matériaux pour les constructions...ainsi qu'en attestent les petites carrières situées à l'Ouest du bois.
- les deux maisons (ex-Brodu et la maison familiale) avec leurs jardins et bâtiments annexes (hangars, garage, remise...),
- de vastes prairies au nord en pente vers le Gesvres.

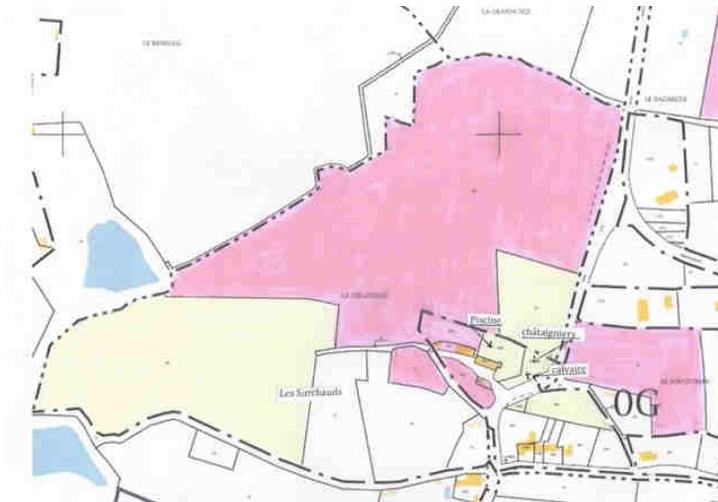
4.2. Description de la propriété – Travaux

Voir l'historique des ventes/donations sur le tableau de l'annexe 34

L'histoire commence le 30 avril 1862 dans l'étude de Me Bretécher, notaire à SAUTRON. Calixte-François Aubry de Maromont et son épouse Mélanie ont vendu un ensemble de maisons et terres (10 ha) à Julien Praud et à son neveu Julien Simon pour 14 000 F.

Voir reçu d'une partie du prix en annexe 35 et les parcelles achetées en annexe 36 (carte issue du cadastre napoléonien).

Par la suite, des ventes, donations, achats sont intervenus et François Simon, propriétaire actuel, ne possède plus que 5ha environ.



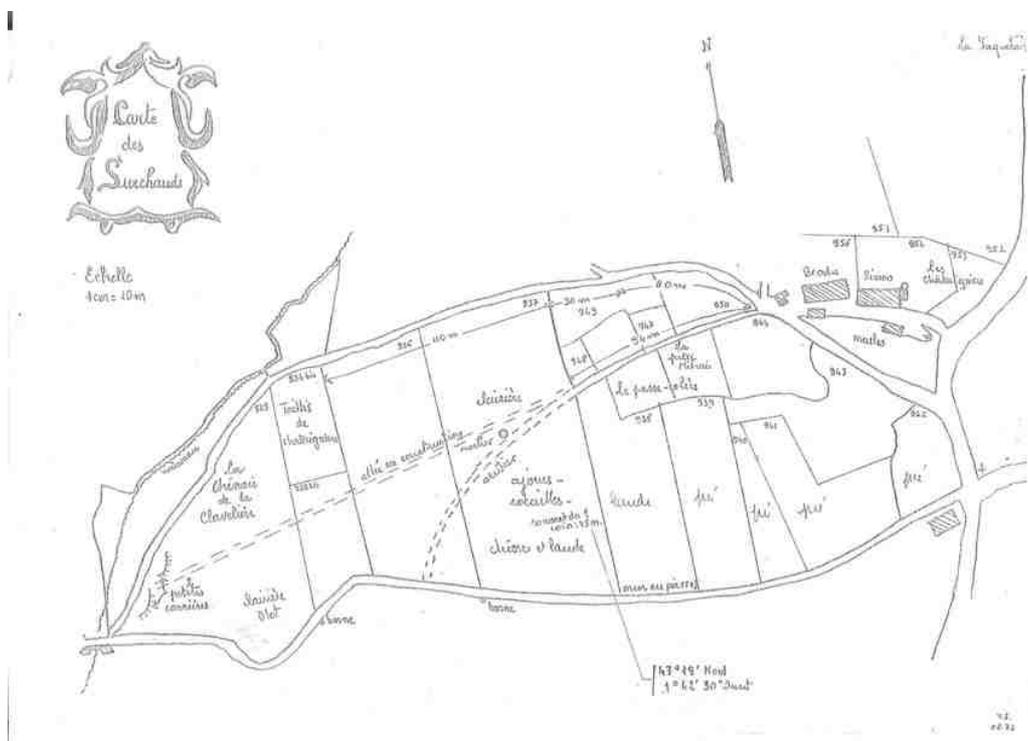
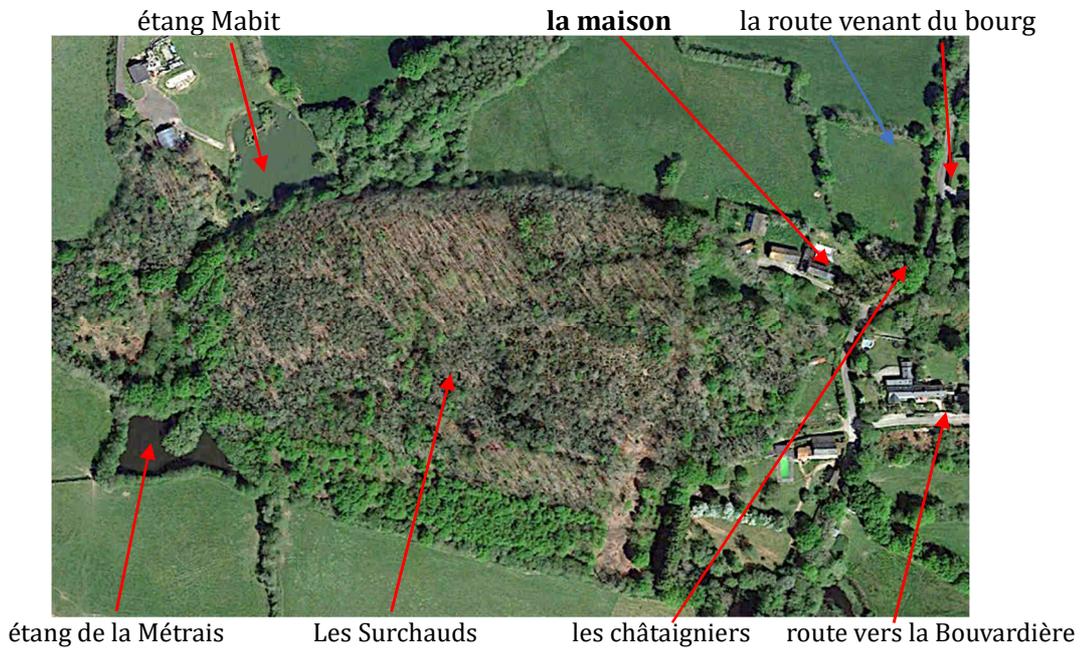
Sur ce plan, on distingue :

- en jaune, la propriété de François : la maison et le jardin ainsi que la grande prairie en contrebas au Nord (la lisière), le verger situé de l'autre côté de la rue et la partie ouest des Surchauds (3ha),
- en rose, l'ancienne propriété de la famille Brodu qui vient d'être rachetée par un couple d'infirmiers du pays : maison, ancienne *soue* à cochons, jardin au Nord ainsi que quelques parcelles de terre (dont la plus grande au nord - près de 6 ha).

A noter que « la rue » qui passe devant les maisons est une voie communale.

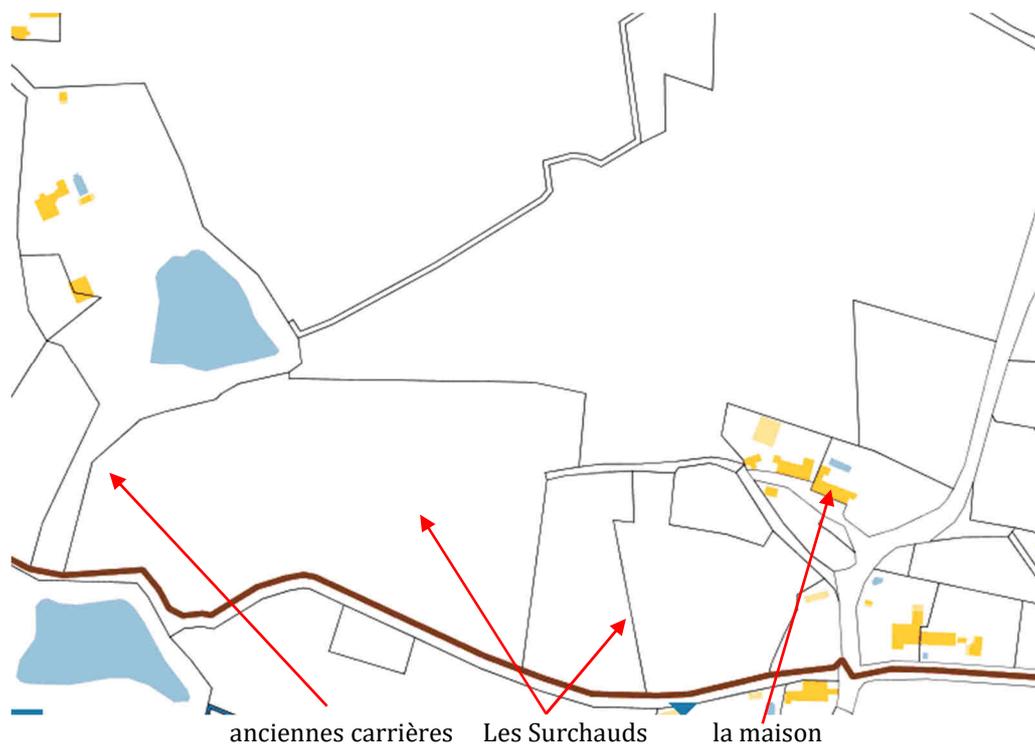
Une croix en granit a été installée (par l'oncle Julien ?) en contrebas de la route. Elle a été transférée à l'entrée de la propriété en 2011. Voir l'annexe 37.

Une vue aérienne de l'ensemble permet de repérer la maison et son environnement



plan dressé par Yves Simon (été 1977)

Par suite d'un remembrement, les anciennes parcelles ont été rassemblées pour partie.



4.3. Occupation de la maison

Depuis longtemps, la famille Simon a pris l'habitude de venir à la Géraudière, surtout en été.

La maison était occupée par nos ancêtres. Au XIX^{ème} siècle, la maison était partagée avec des cloisons en bois pour accueillir plusieurs familles...

Dans les années 50/60, tonton Jean des Rochettes, son épouse Marie et leur fille Marie prenaient leurs quartiers d'été à La Géraudière.

A partir de 1973, c'est Jean et Maguy, devenus propriétaires, qui ont occupé les lieux. Jean a réalisé un certain nombre de travaux conservatoires et/ou de modernisation (sanitaires, électricité, assainissement...).

François Simon, fils de Jean et Maguy, a racheté la maison en 1994 et a réalisé, lui aussi, d'importants travaux en 2003 (création d'un escalier intérieur, incorporation du grenier, de l'appentis et de l'écurie dans la zone habitable, assainissement...).

Quelques années plus tard (2009), une belle cabane est venue se nicher dans un grand châtaignier et une piscine a complété l'ensemble (2013).



Hiver 2009 : construction de la cabane ; au premier plan, les fameux châtaigniers tricentenaires ; entre ces arbres et la barrière, ancien chemin creux qui venait du bourg

De même, un pavillon japonais, largement vitré, est venue agrémenter le site au nord-ouest (2018).



Pavillon japonais (à gauche) et piscine



cabane perchée dans le grand châtaignier au nord



Vue depuis les combles avec la large bibliothèque et la table de la salle à manger (sous le lustre ovale)

4.4. Les fêtes familiales rassemblaient les enfants de Pierre et Lucie (Pierre, Paul et Jean), leurs 19 enfants et les petits-enfants.

Traditionnellement, un cousin très proche (Maurice Bernard, son épouse Ivana et leurs deux enfants) participait à la fête.

Lucie, qui était dans son carmel d'ANGERS, envoyait régulièrement une lettre juste avant afin qu'elle soit lue le jour de la fête.



En 1933 : 1^{er} plan (de g à d) : Lucie, Pierre-Alexandre, Jean-Baptiste, Marie (sa fille) et Marie (son épouse), Jules-Alexis (allumeur de becs de gaz !) et Jean.

Second plan : Marie-Madeleine, Anne-Marie (Nanette), André, Annick et Pierre



En 1960 : Elisabeth, Jean, Ivana, Bruno, Annick, Pierre, Yves, Maguy, François, Jean-Baptiste, Didier, Maurice et cousine Marie



1 : Catherine Gras 2 : Sylvie Simon 3 : Agnès Simon 4 : Michel Gras 5 : Nicolas Simon 6 : Nathalie Bernard 7 : Cri-cri Simon 8 : Isabelle Simon 9 : Solange Simn 10 : Ivana Bernard 11 : Alain Simon 12 : Christiane Simon 13 : Philippe Simon 14 : Maryvonne Simon 15 : Pili Simon 16 : Maurice Bernard 17 : Pierre Simon 18 : Annick Simon 19 : Thierry Gras 20 : Charlotte Simon 21 : Bruno Simon 22 : Cousine Marie Simon 23 : Dominique Simon 24 : Michel Simon 25 : Annie Simon 26 : Tonton Jean Simon 27 : Alain Gras 28 : Maguy Simon 29 : Elisabeth Simon 30 : Pierrot Simon 31 : Didier Bernard 32 : Linette Gras 33 : Marie Petit 34 : Jean-Louis Petit 35 : Marie-France Simon 36 : François Simon 37 : Paul Simon 38 : Patrick Simon 39 : Philippe Simon
Absents sur la photo : Jean Simon, Jean-Yves Simon et Yves Simon prenaient les photos.

Photo prise en mai 1970 pour le centenaire de tonton Jean des Rochettes (Jean-Baptiste).
En comptant les photographes (Jean et Jean-Yves et Yves), nous étions 42 pour célébrer le centenaire Jean-Baptiste (au milieu avec sa canne – n° 26)



Edition spéciale en 2022 ; pour des raisons pratiques, la fête s'est déroulée dans la salle municipale à La Paquelais. 66 participants (un record !) + 2 bien cachés dans la matrice maternelle !



Août 2023 – les 2 bien cachés (Robin – chez Lucie et Boris - et Mariette – chez Thibault et Alice) sont bien arrivés !

8.5. La famille Brodu

Depuis 1901, la famille Brodu habitait la maison située à l'Ouest de notre maison. Pierre Brodu, le grand-père des frères (André, Gilbert et François) était locataire de Julien Simon, le sulpicien.

Cette partie de la propriété a été vendue à Céline Brodu (mère des trois frères) en novembre 1921.



avant rénovation (2016)



après rénovation (2023)

Par la suite, la famille Brodu a acquis un certain nombre de parcelles aux alentours.

Après le décès d'André Brodu (2018), la récente vente portait sur une propriété de 14ha 66a 59ca (146 659 m²).

Les liens entre les familles Simon et Brodu étaient étroits. André et François étaient régulièrement invités à partager le dessert lors de nos agapes du mois d'août.